

XXIV • ANNÉE



1908



JUIN



No 6

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Titanies pour l'Heure Sainte

—o—o—o—

DIVIN Cœur de Jésus, brisé par l'agonie,
Notre veille attentive à la vôtre est unie,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, du douloureux calice
Nos pleurs adouciron l'absinthe rédemptrice,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, que l'avenir atterre,
Nous venons rassurer votre effroi solitaire,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, déchiré par nos crimes,
A l'expiation vous ouvrez vos abîmes,
Ayez pitié de nous !

Divin Cœur de Jésus, au pécheur exorable,
Nos prières toujours vous trouvent favorable,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, rassasié d'injures,
Faites à notre orgueil aimer vos flétrissures,
Ayez pitié de nous ;



Divin Cœur de Jésus, payé d'ingratitude,
De nos cœurs apaisez la vaine inquiétude,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, patient sous l'outrage,
D'un esprit courroucé soumettez-vous la rage,
Ayez pitié de nous !

Divin Cœur de Jésus, par vos saintes largesses,
Arrachez nos désirs aux stériles richesses,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, transpercé par la lance,
Excitez nos langueurs et notre somnolence,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, source de toute vie,
Eteignez les brandons de l'inférieure envie,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, enivré d'amertume,
Que votre volupté de souffrir nous consume,
Ayez pitié de nous !

Divin Cœur de Jésus, jusqu'à la croix fidèle,
Votre fidélité sera notre modèle,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, plein de mansuétude,
Votre imitation deviendra notre étude,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, humble sans retenue,
Faites qu'en son néant notre âme s'exténue,
Ayez pitié de nous ;

Divin Cœur de Jésus, fournaise de tendresse,
Que votre charité de plus en plus nous presse,
Ayez pitié de nous ;

Afin qu'aimés du Père, et semblables à Vous,
Nous soyons dans l'Esprit, fervents, humbles et
Divin Cœur de Jésus, par Marie, à genoux, [doux,
Nous vous le demandons, ayez pitié de nous !

FR. V.-M.



Adm



beaucoup à D
détriment pou
où ils sont, on

Un séculier

Le Frère lui
alors que vous
un autre à vo
qu'un pécheur
amis, c'est pou
et pour les au
toutes les plac
publiait par la
vous un comm
moi-même, en
pour fidèle qu
plein de lui et
n'envoyez pers

Un jour qu'il
personnage, po
de sa mère, se
tés, comme l'at
moi, pourquoi
bien qu'elle s
longtemps. —

tude,
étude,

outrage,
as la rage,

s largesses,
esses,

la lance,
olence,

e vie,
envie,

tume,
onsume,

x fidèle,

uétude,
de,

etenue,
xténue,

endresse,
ous presse,

s à Vous,
i, humbles et
noux, [doux,
de nous !

R. V.-M.



Fleurs séraphiques



Admirable doctrine et salutaires conseils
donnés par frère Égide



Le saint frère Égide exposait ainsi ces paro'es de saint Luc (xxii, 32) : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point, et toi une fois converti confirme tes frères. » Cela signifie, disait-il, que l'on doit d'abord travailler pour soi-même, et ensuite pour les autres : et quoique la conversion des âmes plaise beaucoup à Dieu, cela s'entend de ceux qui peuvent y travailler sans détrimment pour leur âme, de ceux qui, comme saint Paul, partout où ils sont, ont toujours Dieu présent à leur esprit. »

Un séculier demandait à frère Égide de prier Dieu pour lui.

Le Frère lui répondit : « Priez d'abord pour vous-même ; pourquoi, alors que vous pouvez marcher, restez vous en repos, et envoyez-vous un autre à votre place ? — Que dites vous, frère Égide, je ne suis qu'un pécheur fort éloigné de Dieu, mais vous, vous êtes un de ses amis, c'est pourquoi vous pourrez plus aisément le trouver pour vous et pour les autres. » Et le Saint de répliquer ; « Mon bien cher, si toutes les places de Pérouse étaient pleines d'argent et d'or, et si l'on publiait par la cité, que chacun pourrait venir en prendre, enverriez-vous un commissionnaire chercher votre part ? — Certes non, j'irais moi-même, en personne, et je ne confierais pas ce soin à un autre, pour fidèle qu'il soit. — Il en est ainsi de Dieu, le monde est plein de lui et tous peuvent le trouver. Allez donc vous-même, et n'envoyez personne en votre place. »

Un jour qu'il était à Cétona, frère Égide fut interrogé par un noble personnage, pourquoi saint Jean, qui avait été sanctifié dès le sein de sa mère, se réfugia au désert et s'y livra à de si grandes austérités, comme l'atteste l'Évangile. Le frère Égide répondit : « Dites moi, pourquoi sale-t-on la chair des animaux récemment abattus, bien qu'elle soit bonne ? — On la sale pour la conserver plus longtemps. — Il en fut de même pour saint Jean-Baptiste, il se

préserva par le sel de la pénitence, afin que sa sainteté fut conservée plus longtemps. » Le gentilhomme se retira fort édifié de la réponse.

**Comment frère Égide expliqua à un frère qui autrefois
avait été soldat pourquoi il ne s'occupait plus de lui
depuis son entrée en religion**

UN soldat qui était très familier avec frère Égide et qui s'était converti par ses bons conseils, entra dans l'Ordre. Après quoi, frère Égide ne se préoccupa plus de lui : il ne lui donnait plus comme auparavant de bons conseils, et ne conversait plus familièrement avec lui ; de quoi le soldat s'étonnait et se désolait. Un jour sur un ton de reproche il dit à frère Égide : « Bien cher Père, je suis fort étonné de votre manière d'agir, parce que, quand j'étais dans le siècle, tout le jour je jouissais de vous à discrétion, vous me prodiguez vos enseignements et, sur vos conseils, je suis entré dans l'Ordre, croyant qu'ainsi je pourrais jouir de vous encore davantage, et vous ne me dites plus rien, c'est de quoi je m'étonne. Je désirerais qu'au moins vous me disiez ce que je dois faire et ce que je dois éviter. » Frère Égide lui répondit : « Mon Frère, vous êtes maintenant de la famille du Seigneur, et vous et moi nous sommes au même Maître, compagnons d'armes, tous deux nous combattons sous ses ordres. Vous voudriez que je vous donne des ordres et que moi votre égal je vous dise : faites ceci, faites cela ? Et que sais-je moi, si notre Maître ne veut pas que vous fassiez autre chose que ce que je vous dirais ? Je pourrais vous demander une chose, et peut-être le Seigneur voudrait disposer de vous pour une autre. »

En disant ces mots, il leva ses yeux et son esprit vers le ciel, comme s'il voulait parler à Dieu, et le soldat l'entendit prononcer avec ferveur et suavité ces paroles : « O mon Seigneur, quelle chose précieuse est la sainte chasteté. Comme elle est agréable, et comme vous chérissez l'âme qui la possède ! Vous ferez de cette âme la compagne des Anges ! Vous lui donnerez comme récompense la vie éternelle ! » — Et soupirant avec douceur il disait : « Oh ! Oh ! O Seigneur, comme elle vous est agréable cette âme ! » Après un instant, il reprit : « O Seigneur comme elle vous est agréable la personne, qui pour votre amour sépare son cœur du monde, et quitte pour vous, sans retour, père, mère, parents et toutes les choses qui sont en ce

monde ! » Et
me auparavant
l'obéissance
préceptes ! »
vous est agr
contemple d
elle est cons
comme elles
le paradis ?
elle vous est
rageusement
ses épaules
l'âne qui ne d
quand on lui
que le loup t
ne répond r
un fort bel e
renouvelé da

Deux frères

po

PENDANT le
vinrent l
ble ils parlaie
l'Évangéliste
me ». Frère É
dit de Dieu »
garde ! Que d
saint Jean au
l'aurait plus c
Alors frère É
répète : Saint
presque indig
déjà à quelqu
montagne qui
gne de seme
cette montag

fut conservée
de la réponse.

ui autrefois
lus de lui

ui s'était con-
rès quoi, frère
plus comme
ièrement avec
ar sur un ton
is fort étonné
le siècle, tout
uiez vos ensei-
rdre, croyant
t vous ne me
qu'au moins
viter. » Frère
t de la famille
âtre, compa-
ordres. Vous
e égal je vous
re Maître ne
is dirais ? Je
neur voudrait

s le ciel, com-
noncer avec
le chose pré-
le, et comme
cette âme la
mpense la vie
Oh ! Oh ! O
ès un instant,
personne, qui
e pour vous,
ti sont en ce

monde ! » Et disant : « Oh ! Oh ! » il soupirait amoureuxment, comme auparavant, et une troisième fois, il reprit : « O Seigneur, que l'obéissance vous est donc agréable ! ainsi que celui qui accomplit vos préceptes ! » Une quatrième fois, il reprit : « O Seigneur, comme elle vous est agréable l'âme qui s'élève vers les choses célestes, et qui les contemple dans ses oraisons et dans ses veilles ! O combien, combien elle est consolée ! Et quand en ses oraisons elle répand des larmes, comme elles vous sont agréables ces larmes qui ouvrent et arrosent le paradis ? » Une cinquième fois, il reprit : « O Seigneur, comme elle vous est agréable la personne, qui pour votre amour souffre courageusement les opprobres et porte votre Croix ; qui en soutient sur ses épaules tout le fardeau et tout le poids ; comme fait mon frère l'âne qui ne dit rien quand on augmente sa charge, quand on le frappe quand on lui dit : « Va ! que Dieu te donne une mauvaise année ! que le loup te mange ! que l'on t'écorche vif ! » Et mon frère l'âne ne répond rien, ni à l'une ni à l'autre de ces injures, et me donne un fort bel exemple de patience ! » Et par ces paroles notre soldat renouvelé dans le bien loua grandement Dieu en son serviteur.

Deux frères Prêcheurs d'abord scandalisés par les propos de frère Égide et ensuite fort édifiés

PENDANT le séjour de frère Égide à Cétona deux Frères Prêcheurs vinrent par dévotion lui faire une visite. Et pendant qu'ensemble ils parlaient de Dieu, un des Frères Prêcheurs dit : « Saint Jean l'Évangéliste a parlé de Dieu d'une manière bien profonde et sublime ». Frère Égide répondit : « Très chers Frères, saint Jean n'a rien dit de Dieu ». Le Frère Prêcheur répartit : « Bien cher Père, prenez garde ! Que dites-vous là ? Saint Augustin lui-même reconnaît que si saint Jean avait élevé le ton tant soit peu, personne au monde ne l'aurait plus compris. Ne dites donc pas, Père, qu'il n'a rien dit. » — Alors frère Égide reprit : « Encore une fois, encore une fois je vous le répète : Saint Jean n'a rien dit de Dieu. » Alors les Frères Prêcheurs presque indignés et mal édifiés, s'éloignèrent ; comme ils étaient déjà à quelque distance, frère Égide les fit rappeler et leur montra la montagne qui domine Cétona en disant : « S'il y avait une montagne de semence de millet, aussi haute que celle-là, et si, au pied de cette montagne, il y avait un passereau qui mangeât de ce millet ;

de combien diminuerait-il en un jour, en un mois, en un an ; combien en mangerait-il en cent ans ?»

Et les Frères Prêcheurs de répondre : « Il ne diminuerait pour ainsi dire de rien, même s'il en mangeait pendant mille ans. » Alors le frère Égide dit : « Si immense est l'éternelle Divinité, elle est une montagne si grande, que saint Jean, semblable à ce passereau, n'a rien dit de la grandeur de Dieu. » Les Frères Prêcheurs reconnurent que frère Égide disait vrai. Ils se prosternèrent à ses pieds et le supplèrent de leur pardonner et de prier Dieu pour eux. Ainsi édifiés, ils s'en retournèrent avec grande dévotion.



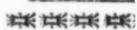
Le sacre de Mgr Paul-Eugène Roy



QUAND ces lignes passeront sous les yeux de nos Lecteurs, la vieille basilique de Québec aura vu se dérouler l'imposante cérémonie de la consécration épiscopale. S. G. Mgr Bégin aura sacré le 10 mai, l'auxiliaire que le Souverain Pontife vient de lui donner dans l'administration d'un diocèse de jour en jour plus important. Mgr P.-E. Roy était désigné au choix du Souverain Pontife par la légitime confiance de son Archevêque, et par les travaux qu'il a jusqu'ici accomplis pour le bien de l'Église. Voici, résumés par la main de Mgr Bégin dans sa circulaire au clergé datée du 4 mai 1908, les titres et les états de service plein de promesses d'avenir, du nouvel évêque d'Eleuthéropolis *in partibus infidelium*.

« Vous connaissez depuis longtemps, bien chers collaborateurs, celui que Sa Sainteté appelle à travailler à mes côtés. Sa piété solide son amour du travail, son exceptionnelle formation intellectuelle, sa puissance de parole, son grand et actif dévouement à l'Église, tout cela vous est connu ; j'ajoute que la Providence a jusqu'ici ordonné sa carrière de façon à lui donner une expérience peu commune, une connaissance rare des hommes et des choses. En effet, sa pratique du haut enseignement, ses neuf années de ministère actif chez nos frères des Etats-Unis ; ses courses dans toutes les parties du diocèse

en faveur so
l'œuvre de
mener à bon
les fidèles re
ment encore
lique... qu
seulement a
le préparent
Notre mc
félicitations
fructueux ap



prêcher cette
cause, nomb
Pour aider
un organe Le
archevêques
Souverain Po
teurs.

En comm
jette un regar
qu'elle donn
l'on sait que
rance.

Donc, dur
mons isolés,
pérance et do

in an ; com-

nuerait pour
ans. » Alors
elle est une
assereau, n'a
urs reconnu-
à ses pieds
r eux. Ainsi



oy

+++++

os Lecteurs,
uler l'impo-
S. G. Mgr
e Souverain
a diocèse de
gné au choix
Archevêque,
de l'Église.
ire au clergé
dein de pro-
artibus infi-

laborateurs,
piété solide
llectuelle, sa
Église, tout
ici ordonné
nmune, une
sa pratique
itif chez nos
du diocèse

en faveur soit de la cause de la Tempérance, soit précédemment de l'œuvre de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur ; l'organisation qu'il a su mener à bonne fin de la paroisse de Jacques Cartier à Québec, dont les fidèles ressentent encore le regret de son départ ; et tout récemment encore l'organisation de l'Action Sociale et de la presse catholique... que je lui ai confiée... voilà des états de service qui non seulement assurent à un prêtre la reconnaissance de l'Église, mais le préparent aussi à faire face à toutes les situations. »

Notre modeste *Revue* offre humblement au nouvel Évêque ses félicitations les plus respectueuses et ses meilleurs vœux de long et fructueux apostolat.



La Tempérance



Il y a deux ans, nous annoncions à nos Lecteurs l'ouverture de la Croisade de Tempérance dans le diocèse de Montréal et dans le pays tout entier. Monseigneur l'Archevêque de Montréal avait choisi les Franciscains pour prêcher cette croisade, sans exclure les autres apôtres de la bonne cause, nombreux dans le pays.

Pour aider aux prédicateurs, nos Pères eurent la pensée de créer un organe *La Tempérance* chaudement recommandé par NN. SS. les archevêques et évêques du Canada et béni l'année dernière par le Souverain Pontife dans une lettre autographe adressée aux Directeurs.

En commençant sa troisième année d'existence, *La Tempérance* jette un regard en arrière sur les résultats obtenus et voici les chiffres qu'elle donne. Il s'agit uniquement du travail fait par nos Pères et l'on sait que nombreux furent les autres prédicateurs de la Tempérance.

Donc, durant ces deux années, outre un grand nombre de sermons isolés, nos Pères ont prêché 160 retraites et triduums de tempérance et donnés 78 conférences avec projections lumineuses.

Durant ces prédications le nombre connu des personnes qui prirent les engagements de la tempérance est de plus de 81,115 dont 20,863 chefs de famille. Si considérable que soit ce chiffre, il n'est fourni que par une centaine de paroisses, les résultats dans les autres localités n'ayant paru dans la chronique que sous cette indication vague : les 2/3, les 3/4 etc., ne nous fournissent donc point de chiffre précis.

A cet apostolat de la parole il faut ajouter celui de la presse qui nous donne des chiffres précis et... éloquents.

La Revue *La Tempérance* avec au delà de 20.000 abonnés fournit par an 240.000 numéros. Le petit *Souvenir de la Tempérance* s'est distribué à 50.000 exemplaires, le tract *Alcool, faits et chiffres* à 30.000. La brochure « *Si femme savait* » distribuée en prime aux abonnés (20.000) est toujours demandée et son débit va atteindre 30.000. La dernière brochure du R. P. Hugolin : *Entrez donc !* a vu 6000 exemplaires enlevés en moins de quinze jours. Le zèle du Révérend Père a envahi d'autres périodiques, *l'Action sociale*, *l'Enseignement primaire* etc. qui publient de ses articles.

Plusieurs brochures sont sur le point de paraître dont l'une toute d'actualité, contre l'usage de la boisson en temps d'élections.

Nous sommes convaincus que nos Lecteurs seront heureux de connaître ces heureux résultats. Ils en seront encouragés à continuer à l'œuvre de la Tempérance les sympathies des premiers jours. Nous n'ignorons pas que c'est grâce au zèle de plusieurs Tertiaires, que *La Tempérance*, en particulier, a pu atteindre son degré de diffusion. Nous les en félicitons et souhaitons de voir encore augmenter leur nombre.



1° QUEST
*l'aumône de
le No d'avr.*

RÉPONSE
grande fami
A ce titre
cesseur de
Souverain F
et de leur a
ser leur offr
Montréal.

2° QUEST
*siège de ma
verain Pont
la visite pr
tiaire.*

RÉPONSE :
visite peut
communion,
et gagner ain

Toutefois,
sieurs indulg
vous faudrai
aurait à gagn

3° QUEST
l'absolution g

RÉPONSE :
gation stricte
ter celle de l'

4° QUEST

(1) Cfr. le P.

(2) Cfr. le P.



Questions et Réponses

1° QUESTION : *Les Tertiaires isolées peuvent-elles aussi concourir à l'aumône du Tiers-Ordre au Saint Père dont vous avez parlé dans le No d'avril et où envoyer mon offrande ?* Tertiaire.

RÉPONSE : Certainement les Tertiaires isolés appartiennent à la grande famille franciscaine aussi bien que les Tertiaires en fraternité. A ce titre les mêmes motifs exposés par le R^me Père Général, successeur de saint François, les engagent à honorer spécialement le Souverain Pontife et à l'aider cette année du secours de leurs prières et de leur aumône. Les isolés, comme les Fraternités, peuvent adresser leur offrande à Monsieur John O'Neil, 964 ouest, rue Dorchester. Montréal.

2° QUESTION : *Quand je communie, le matin, à l'église paroissiale, siège de ma Fraternité, et que j'y prie aussitôt aux intentions du Souverain Pontife, suis-je obligée d'y retourner dans la journée afin de faire la visite prescrite pour le gain de l'indulgence plénière ?* — Une Tertiaire.

RÉPONSE : Non, vous n'êtes pas obligée d'y retourner, car la même visite peut suffire dans ce cas, pour satisfaire à l'obligation de la communion, de la visite et des prières aux intentions du Saint-Père, et gagner ainsi l'indulgence plénière. (1)

Toutefois, dans le cas où le même jour vous voudriez gagner plusieurs indulgences plénières exigeant chacune la visite de l'église, il vous faudrait renouveler la visite de l'église autant de fois qu'il y aurait à gagner de ces indulgences.

3° QUESTION : *Ma communion du jour de Pâques a-t-elle suffi pour l'absolution générale et pour le précepte pascal ?*

RÉPONSE : Oui, par la communion pascale, bien qu'elle soit d'obligation stricte, vous pouvez gagner toutes les indulgences, sans exception celle de l'absolution générale. (2)

4° QUESTION : *A nos réunions l'absolution générale se donne après*

(1) Cfr. le P. Moccheg., *Coll. Indulg.*, nn. 163 et 144.

(2) Cfr. le P. Moccheg., *Col. Indulg.*, nn. 157 158 et 144.

le salut qui termine l'assemblée. J'ai l'habitude de réciter, pendant l'exposition du T. S. Sacrement, les prières aux intentions du Souverain Pontife prescrites pour gagner l'indulgence de l'absolution générale. Ma façon d'agir est-elle bonne, ou me faut-il attendre que l'absolution ait été donnée ?

RÉPONSE : Oui, votre façon d'agir est bonne et vous pouvez gagner ainsi l'indulgence de l'absolution générale, car dans le gain des indulgences l'ordre dans lequel on accomplit les œuvres est, d'ordinaire, secondaire ; le principal, c'est de les accomplir toutes et chacune exactement dans les conditions voulues. (1)

QUESTION : *Pouvons-nous attacher tous les scapulaires, même celui du Tiers-Ordre, avec le même cordon ?*

RÉPONSE : Oui, vous pouvez attacher tous les scapulaires, même celui du Tiers-Ordre, aux mêmes cordons ; cependant ne cousez pas les scapulaires ensemble de telle sorte qu'ils ne fassent plus qu'un scapulaire. La matière des deux cordons est laissée à votre choix, excepté dans le cas où vous portez le scapulaire rouge de la Passion, car alors il faudra que les deux cordons soient en laine rouge. (2)

(1) Cfr. le P. Moccheg., *Coll. Indulg.* n. 134

(2) Cfr. le P. Moccheg., *Coll. Indulg.*, nn. 828 et 866.



demie, je m
et nous part
commence ;
nous portio

Vers dix
Nous nous
et y prenon
église, (2) 1

Béthel, où
De là nous
chez le Curé
Curé me d
assisté d'un p
commence :
tandis que le
horrible! . . .

Le lenden
frais et dispo
nous nous ar
amas de vieil

(1) Lettre du
Sainte, autrefoi

(2) Eglise du
Biréh, l'ancien

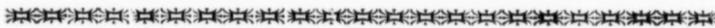
se sont aperçus

(3) Après la c

ce furent déposé



En Terre-Sainte



IMPRESSIONS DE VOYAGE (1)



DEPUIS longtemps je désirais venir en Galilée. Jusqu'ici il y avait toujours eu des empêchements. Enfin j'ai pu me mettre en route le lundi de Pâques. Le temps était menaçant, mais à la grâce de Dieu ! A sept heures et demie, je montais à cheval avec mon compagnon, Fr. Emile Dubois, et nous partions pour la Samarie. A peine sortis de Jérusalem, la pluie commence ; neige, grêle, vent, rien n'a manqué. Heureusement que nous portions des imperméables...

Vers dix heures, nous arrivons à *El-Biréh*, notre première halte. Nous nous installons tant bien que mal dans une boutique indigène et y prenons notre repas. Après avoir visité les ruines d'une ancienne église, (2) nous remontons à cheval pour gagner *Beitin*, la célèbre Béthel, où Jacob vit en songe une échelle entre le ciel et la terre. De là nous repartons pour *Djifneh*, où nous devons passer la nuit chez le Curé. Pour rehausser la cérémonie, — car c'était fête, — le Curé me demanda de présider le sa'ut du Très Saint Sacrement, assisté d'un prêtre maronite et du Frère, tous deux en surplis. L'office commence : les enfants et les paroissiens chantent, ou plutôt hurlent, tandis que le Curé accompagnait sur l'harmonium à sa façon ; c'était horrible!...

Le lendemain, après la sainte messe, nous remontons à cheval, frais et dispos. Nous traversons un pays fertile, passons à *Silo* (3) et nous nous arrêtons pour déjeuner sur l'herbe au *Khan el Loubbân*, amas de vieilles masures détruites. Départ vers une heure et demie. A

(1) Lettre du T. R. P. Alexandre-Marie Couget, Vicaire Custodial de Terre-Sainte, autrefois directeur du collège séraphique de Montréal.

(2) Eglise du 12^e siècle, dédiée à la Sainte Famille. — D'après la tradition, El-Biréh, l'ancienne Béroth, est le lieu, où Marie et Joseph, revenant de Jérusalem, se sont aperçus que l'enfant Jésus n'était pas avec eux.

(3) Après la conquête du pays par les Hébreux, le tabernacle et l'arche d'alliance furent déposés à Silo.

cinq heures nous atteignons le puits de Jacob, *Bir Yakoûb*, où Notre-Seigneur conversa avec la Samaritaine. Quelle émotion de se trouver là, sur le bord de ce puits, où Notre Seigneur s'était assis ! A notre gauche, s'élevait le mont Garizim, à notre droite le mont Hébal. Quand on voit l'endroit lui-même, on peut se figurer la grandeur de la scène des bénédictions et malédictions de Josué, et l'impression produite sur les Israélites. Après une demi-heure de chemin, nous arrivions au presbytère de Naplouse, l'antique *Sichem*, où nous devions passer la nuit...

Le lendemain, nous repartions pour *Sébasté*, où nous avons visité les ruines splendides de la cité luxueusement embellie par Hérode le Grand. Vers onze heures nous étions dans un vallon délicieux, près d'un ruisseau, sous les arbres, en train de prendre notre repas sur l'herbe. Quelques gamins, de petits Bédouins, nous ont apporté un excellent cresson, pour augmenter notre ordinaire ; c'était magnifique ! Remontés à cheval, nous traversons une immense plaine, la plaine Submergée, *Merdj el Gharouq*, au milieu de laquelle s'élève, comme un promontoire, le village de *Sânoûr*, que l'on croit être l'ancienne Béthulie, célèbre par les exploits de Judith. Vers quatre heures, nous sommes sur une hauteur qui domine une vaste plaine, la plaine d'Esdrelon, formée par les montagnes de Nazareth, que l'on aperçoit dans le lointain. Plus loin encore, vers le nord-est, c'est le Grand-Hermon, couvert de neiges. Beau spectacle ! Vers cinq heures, nous atteignons *Djénin* (1). Là se trouve un hôtel allemand ; mais nous préférons jouir de notre liberté et allons nous installer dans une auberge arabe. Ce n'est pas si confortable, mais c'est plus tranquille... et moins cher. Le lit n'était pas des meilleurs, aussi la nuit ne fut pas bonne ; mais l'on songe que l'on se rattrapera la nuit suivante, et l'on repart...

Avant d'arriver à *Naïm*, où Notre Seigneur a ressuscité le fils unique d'une veuve, nous rencontrons un groupe de huit cents Russes ; ils viennent du Thabor et s'en vont à Jérusalem, à pied à travers la Samarie ! Les pauvres gens ! Voilà qui peut s'appeler un pèlerinage de pénitence ! A Naïm nous fûmes très heureux de retrouver le R. P. Prosper Viaud, ex-Vicaire Custodial, Gardien actuel de Nazareth, avec qui nous partîmes faire l'ascension du *Thabor*,

(1) La tradition place, à Djénin, la guérison par Notre Seigneur des 10 lépreux.

en passant
A' cinc
Thabor.
hospitalit
promenad
Mais il f
les pierres
Le lend
pour le la
nière coll
de la rive
trop rapid
aux portes
lation de c
vêtus d'ha
La jour
souper, no
mer calme
en barque
l'on pouva
tempête. M
avons visit
à cheval, le
dala, où l
Pierre...

La végét
bords du la
couvertes d
presque la
traverser un
kre (1) me
d'avancer. M
Pour éviter
libre. Je mi
et aux sou
avancer mor

(1) Conduct

en passant par *Endor* où Saül était venu consulter la sorcière...

A cinq heures du soir, nous entrions chez nos Pères du Mont-Thabor. Le Président nous accueillit et nous donna la plus cordiale hospitalité. Il nous fit visiter en détail des ruines de toute beauté ; promenade intéressante ; si l'on pouvait relever, restaurer ces ruines ! Mais il faut de l'argent, et dans ce pays, comme et plus qu'ailleurs, les pierres sont plus nombreuses que les pièces d'or...

Le lendemain, après déjeuner, nous partions, toujours à cheval, pour le lac de Tibériade. Vers cinq heures, nous étions sur la dernière colline qui domine le lac ; devant nous, se baignant au bord de la rive, la ville de *Tibériade*. Nous descendons à pied la côte trop rapide, pour reprendre au bas nos montures, et nous arrivons aux portes de la ville ; les Juifs, qui forment la majorité de la population de cette localité, célébraient quelque fête ; on les rencontrait vêtus d'habits éclatants de soie de toutes couleurs.

La journée était trop avancée pour visiter quoi que ce soit. Après souper, nous allâmes nous reposer sur le bord du lac ; ciel splendide, mer calme ; c'était délicieux ! Le lendemain matin nous montions en barque pour faire une promenade ; la mer était un peu agitée et l'on pouvait se faire une idée de la peur des Apôtres au milieu de la tempête. Nous avons été au sud du lac, jusqu'au Jourdain où nous avons visité les ruines d'un pont romain. L'après-midi, nous suivions, à cheval, les bords du lac jusqu'à *Capharnaïm*, en passant par *Magdala*, où l'on cherche les ruines, et *Bethsaïda*, patrie de saint Pierre...

La végétation, partout magnifique en Galilée, l'est surtout sur les bords du lac. Nous passions dans des sentiers, à travers des prairies couvertes de fleurs de diverses couleurs, et atteignant sur leur tige presque la hauteur d'un homme. C'était ravissant ! Il nous fallut traverser un cours d'eau, où je faillis prendre un bain. Notre *moukreb* (1) me criait en italien de *lâcher* la bride au cheval qui refusait d'avancer. Il voulait me dire de la *tirer*, ce qui est juste le contraire. Pour éviter l'eau, je levai les pieds, mais perdis l'étrier et... l'équilibre. Je mis bravement les pieds dans la rivière. Grâce aux guêtres et aux souliers, je ne fus pas trop mouillé et réussis enfin à faire avancer mon cheval...

(1) Conducteur de montures.

A six heures, nous étions à *Capharnaïm*. C'est là que se trouvent peut-être les plus belles ruines que conservent les Franciscains en Terre-Sainte. Ils ont retrouvé les débris de l'ancienne synagogue, probablement contemporaine de Notre-Seigneur et dans laquelle le Divin Maître aurait évangélisé les Juifs. Quelle émotion, à suivre ainsi partout les traces du Sauveur ! Le lendemain dimanche nous avons dit la sainte messe à Capharnaïm. L'après-midi, toujours à cheval, nous prenons la route de *Safed*, dans les montagnes de la haute Galilée, en passant par *Corozain*, où l'on retrouve encore quelques ruines. Mais quelle route, mes amis ! Les chèvres y auraient peur, je crois. Des pierres, des rochers, des descentes, des montées à n'en plus finir, et avec cela un temps couvert et assez de pluie, pas trop cependant. — Enfin, vers six heures, nous arrivions à *Safed* (*Saphet*), *civitas supra montem posita*, dit-on. De fait, elle est perchée comme un nid d'aigle, à plus de 1000 mètres au-dessus du lac de Tibériade ; on la voit de tous les environs, quelquefois de 5 à 6 lieues à la ronde. Position superbe ! Avant le dîner, nous sommes montés à la forteresse, — ou plutôt à l'endroit qui marque son emplacement ; car ce ne sont plus que des restes informes . . .

Le lendemain, nous prenions le chemin de Cana. La route est longue, mais très pittoresque. A une heure et demie, nous faisons halte près d'un village, anciennement fortifié, sur une hauteur, au milieu d'une large plaine. Toute la population accourut autour de nous pour nous voir dîner ; et le Curé grec catholique, un vieillard, vint nous saluer et fumer une cigarette. Le soir, nous étions à Cana. Le lendemain, nous étions repartis, dans l'après-midi pour *Séphoris* (1). Après une heure de repos, nous prenions enfin la route de Nazareth. A mi-chemin, dans une propriété de Terre-Sainte, nous rencontrons quelques religieux du couvent, venus au-devant de nous nous attendre avec quelques provisions. Le soir, nous entrons à *Nazareth*. De mon séjour dans cette bourgade, je ne dirai rien ; les émotions que l'on éprouve à se retrouver dans les lieux où Jésus a passé trente ans, où la sainte Vierge a vécu avec saint Joseph, etc. ne peuvent se décrire.

(1) D'après la tradition recueillie au temps des Croisades, Séphoris est le lieu d'origine de saint Joachim, l'époux de sainte Anne et le père de la T. S. Vierge. On y voit de belles ruines d'une église bâtie au 4^e siècle, et restaurée au 12^e.

Après
du départ,
devait être
j'avais pu
Nazareth j
agréable, à
chaleur ét
demi heur
tons à che
de Saint Je
de vue ; la
avec ses pa
jours en ar
par devant
Jean d'Acre
cages. Not
nous le vin
côté et fini
nous arriva
la porte de
réside le ch
tine. Nou
nous nous
notre arrive
Vers deux l
nirs : cloitr
de Dominic
et de prison
cien port e
Terre-Saint
église que v
dont l'une s
est qu'elle a
devais parti
Jean-d'Acre
route à cinq
soleil !

Le lende

Après sept jours à Nazareth, nous reprîmes notre voyage. Le matin du départ, nous étions sur pied à trois heures et demie. La route devait être longue, jusqu'à Saint-Jean-d'Acre. Outre le F. Emile, j'avais pour compagnon le P. Epiphane, un de mes bons amis. De Nazareth jusqu'à *Schef-Amr*, à peu près à moitié route, le voyage fut agréable, à travers monts, vallées et prairies pleines de fleurs; la chaleur était supportable. A *Schef-Amr*, nous fîmes une halte d'une demi heure pour reprendre des forces. Une fois reposés, nous remontons à cheval et, au bout de quelque temps, entrons dans la plaine de Saint-Jean-d'Acre. Là, rien d'intéressant; c'est une plaine à perte de vue; la mer à l'horizon; sur le bord de la mer, Saint-Jean-d'Acre avec ses palmiers. Notre mouk्रे n'était pas pressé. Il restait toujours en arrière. Nous, nous voulions arriver pour midi et galopions par devant; mais, ignorant le chemin, nous piquions droit sur Saint-Jean-d'Acre. Mal nous en prit, car nous arrivâmes en plein marécages. Notre mouk्रे, trop loin, avait beau crier. En nous retournant, nous le vîmes faire un long détour. Nous nous dirigeâmes de son côté et finîmes par sortir sains et saufs. Quelques instants après nous arrivions aux jardins qui entourent Saint-Jean-d'Acre, puis à la porte de l'enceinte fortifiée, l'unique porte de la ville. C'est là que réside le chef militaire de toute l'armée turque de Syrie et de Palestine. Nous sautons à bas de cheval sur la grande place d'armes et nous nous rendons au couvent des Franciscains où, prévenus de notre arrivée, l'on nous attendait pour dîner. Il était midi et demi. Vers deux heures et demie, visite de la ville, pleine d'anciens souvenirs: cloîtres très bien conservés des anciens couvents de Clarisses, de Dominicains et qui servent actuellement: le premier de caserne et de prison; le second, de khan; — visite de la forteresse, de l'ancien port en ruines, où débarqua saint François quand il vint en Terre-Sainte; — visite de l'église paroissiale bâtie sur l'ancienne église que vit saint Louis, roi de France, etc; — visite des Mosquées, dont l'une serait, dit-on, l'ancien couvent des Franciscains. Le fait est qu'elle a l'aspect réel d'un monastère. Il fallut faire vite, car je devais partir le soir même pour Caïffa. Le R. P. Président de Saint-Jean-d'Acre tint à m'accompagner lui aussi. Nous voilà donc en route à cinq heures, pour n'arriver à *Caïffa* qu'après le coucher du soleil!

Le lendemain mercredi, de bonne heure, à quatre heures, nous

faisons l'ascension du *Carmel*. Vue splendide du haut de ce promontoire. Et quelle fraîcheur! Aussitôt arrivés, nous allons dire la sainte messe, que je célèbre à l'autel même de la Sainte-Vierge, au-dessus de la grotte d'Élie. Puis nous visitons le couvent et nous nous séparons. Le Père Epiphane s'en retourne à Caiffa; nos moukres descendent par la grand'route pour nous rejoindre avec les montures au pied de la montagne. Fr. Emile et moi prenons un sentier qui nous conduit à l'oratoire du bienheureux Simon Stock et à une immense grotte appelée l'École des prophètes. Nos visites achevées, hop! à cheval, en route pour Césarée. Nous côtoyons d'abord la plage; mais les chevaux se fatiguent sur le sable et puis — je l'ai constaté ensuite — notre guide ne sait pas le chemin; aussi nous fait-il revenir sur la route carrossable. Heureusement que nous avons avec nous, dans nos poches, les guides du frère Liévin, du P. Barnabé et de Bøedecker. Nous avons failli manquer les plus belles ruines de la côte, celles d'*Athlît*, l'ancien *Castrum Peregrinorum*; ruines superbes, grandioses et fantastiques dans lesquelles se sont installés des juifs, je crois. Il y a d'immenses salles fort bien conservées; malheureusement, tout est abandonné, s'écroule et se ruine chaque jour davantage.

(*A suivre.*)

FR. ALEXANDRE-MARIE.

AVIS

Le pèlerinage des Sœurs du Tiers-Ordre de Montréal à Sainte-Anne de Beaupré, aura lieu le 6 juin prochain. Le *Beaupré* quittera le quai Bonsecours, le samedi 6 juin à 5 hrs p. m. Retour lundi 6 hrs a. m.

Le prix du billet aller et retour est comme à l'ordinaire de \$ 2.10 pour les adultes et de \$ 1.05 pour les enfants. S'adresser à la maison Sainte-Élisabeth, 29, avenue Seymour, Montréal.



NTE

at de ce pro-
llons dire la
e-Vierge, au-
ent et nous
Caiffa ; nos
dre avec les
nons un sen-
n Stock et à
visites ache-
ons d'abord
ouis — je l'ai
aussi nous
; nous avons
u P. Barnabé
les ruines de
um ; ruines
ont installés
conservés ;
ine chaque

MARIE.

éal à Sainte-
pré quittera
our lundi 6

e de \$ 2.10
à la maison





SAINT ANTOINE ET LE LYS

276



le vœu de c
mit en fui
empreint su
un jeune re
son mantea
en vertu du

Voilà po
cette bénéd
qui avez cr
pureté, vous
éternel, dai
remerciant c
seur saint
jourd'hui ; o
salutaire de
céleste. Dan
de l'homme
gent dans se
nouvelle : so
soit qu'on les
faites qu'ils
détournent le
paix. »

La foi simp
n'est-elle don



Le lys de saint Antoine



POURQUOI a-t-on toujours représenté saint Antoine une branche de lys à la main et pressant contre sa poitrine Celui qui se plaît parmi les lys?... Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on l'invoque comme gardien de la pureté. Et si Dieu se plaît à opérer tant de miracles par l'intercession du bon Saint, n'est-ce pas que la vertu de celui-ci lui a été particulièrement agréable? A l'âge de cinq ans, il se consacra au Seigneur par le vœu de chasteté perpétuelle. violemment tenté par le démon, il le mit en fuite par le signe de la croix, qui resta miraculeusement empreint sur la dalle où l'enfant était agenouillé. Plus tard, il délivra un jeune religieux des violentes attaques de Satan, en le couvrant de son manteau. Beaucoup d'autres faveurs signalées ont été obtenues en vertu du culte spécial rendu à la chasteté de saint Antoine.

Voilà pourquoi l'Église bénit les lys en son honneur, et, dans cette bénédiction, adresse à Dieu cette touchante prière : « O Dieu, qui avez créé et qui conservez le genre humain, *vous qui aimez la pureté*, vous qui nous donnez la grâce et qui nous accordez le salut éternel, daignez bénir ces lys de votre sainte bénédiction. En vous remerciant de vos bienfaits et en rendant hommage à votre confesseur saint Antoine, nous vous les présentons humblement aujourd'hui ; oui, nous vous en supplions, bénissez-les. Par le signe salutaire de la croix auguste et sainte, répandez sur eux votre rosée céleste. Dans votre ineffable bonté, vous les avez mis à la disposition de l'homme afin qu'ils le réjouissent par leur parfum et le soulagent dans ses souffrances ; remplissez-les maintenant d'une vertu nouvelle : soit qu'on s'en serve dans les maisons et les lieux habités, soit qu'on les porte avec dévotion, par l'intercession de saint Antoine, faites qu'ils chassent les démons, assurent le règne de la chasteté, détournent les maladies, et procurent à vos serviteurs la grâce et la paix. »

La foi simple des fidèles qui se servent avec confiance de ces lys, n'est-elle donc pas plus raisonnable que la vaine sagesse des enfants

du siècle, dont l'orgueil taxe de puérité et d'invention humaine le pieux et touchant usage des lys antoniens ?

A ceux-ci, les faits sont là pour répondre victorieusement. Les annales du culte antonien à travers les nations et les âges, offrent le récit de maintes grâces extraordinaires, obtenues par l'usage pieux des lys bénits en l'honneur de saint Antoine. Voici le récit de deux guérisons récentes, dont nos lecteurs seront édifiés et consolés.

Un garçonnet souffrait d'un abcès au genou. Les médecins, après une année de soins inutiles, jugèrent une opération nécessaire. Elle eut lieu au mois d'août 1905. L'état du malade ne s'améliora pas. Il restait encore une plaie purulente. On parlait d'une seconde opération. La veille de la Saint Antoine 1906, la mère du petit patient entendit prêcher les guérisons miraculeuses et soudaines obtenues par l'usage des lys bénits en l'honneur du Thaumaturge. Le lendemain elle fut à la cérémonie, apporta des fleurs à bénir, et commença une neuvaine. Tous les mardis de la neuvaine, on appliquait les pétales d'une nouvelle fleur sur la plaie envenimée. Avant la fin des neuf mardis, l'enfant était complètement guéri.

Autre fait : La nièce d'une Tertiaire franciscaine de Liège, souffrait depuis plus de sept mois d'une tumeur maligne à la joue. Cette tumeur s'était formée à la suite de l'extraction d'une dent malade. Le traitement prescrit n'arrivait pas à la faire disparaître, et l'on commença à craindre une carie de l'os maxillaire. On eut recours à saint Antoine par une neuvaine de mardis, et l'on appliqua sur la partie affectée des pétales de lys bénits en l'honneur du Saint. La tumeur diminua peu à peu, et disparut même entièrement, ne laissant plus qu'une légère tache rouge, qui tend chaque jour à disparaître également.

La bénédiction des lys en l'honneur du Thaumaturge franciscain est donc parfaitement légitime, et non moins salutaire le pieux usage qu'en font les fidèles. (1)

(1) *Messenger de Saint François d'Assise.*



R

Saint Sa
rieurs qui

Cette cor
du 18 du m
applicable
ront l'offran

« Mon I
aujourd'hui
nie et qui
Jésus Réde

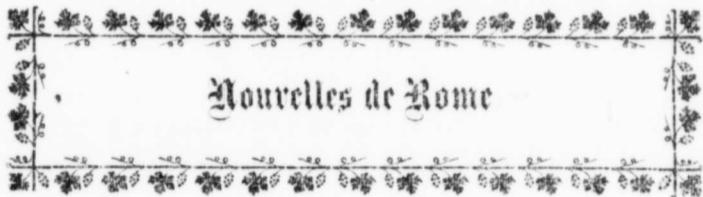
C'est une
Sainte Écri
prière pour
à les englou

Le Pape
la protecti
tions des sc

l'occasion de
de la jeune f
A l'audience
société, le S

générale de
allocution, q
à l'œuvre et l
çais étaient r
déléguées de

(1) Cette œuv
Saint-Jean-Bap
tant fragment d



Nouvelles de Rome

Nouvelles indulgences. — C'est en faveur des pauvres pécheurs que le Souverain Pontife ouvre aujourd'hui aux fidèles les trésors de l'Église. Il accorde *cent jours d'indulgence*, applicables aux défunts, à tous ceux qui, pendant le Saint Sacrifice de la Messe, recommanderont à Dieu les *pauvres pécheurs qui sont alors en agonie et qui doivent mourir dans la journée*.

Cette concession est du 10 décembre 1907. Une autre concession, du 18 du même mois, accorde une indulgence de 300 jours également applicable aux défunts, à tous les fidèles qui, le cœur contrit, réciteront l'offrande suivante : OFFRANDE DE TOUTES LES MESSES.

« Mon Dieu, je vous offre toutes les messes qui se célèbrent aujourd'hui dans le monde entier pour les pécheurs qui sont à l'agonie et qui doivent mourir ce même jour. Que le sang précieux de Jésus Rédempteur leur obtienne miséricorde ! »

C'est une pieuse et salutaire pensée de prier pour les morts, dit la Sainte Écriture ; combien, pieuse, combien salutaire est aussi la prière pour les pécheurs agonisants, qui ferme pour eux l'enfer prêt à les engloutir !

Le Pape et l'association catholique internationale pour la protection de la jeune fille.—Parmi les nombreuses délégations des sociétés catholiques qu'a reçues le Souverain Pontife à l'occasion de son jubilé, l'association internationale pour la protection de la jeune fille semble avoir bénéficié d'une toute particulière faveur. A l'audience du 9 avril où il reçut une importante délégation de cette société, le Saint Père a répondu à l'adresse de la vice-présidente générale de l'œuvre, Baronne de Montenach, par une émouvante allocution, qui montra magnifiquement l'importance qu'il reconnaît à l'œuvre et la grande affection qu'il lui accorde. (1) Les comités français étaient représentés à cette audience où figuraient également les déléguées de tous les comités européens.

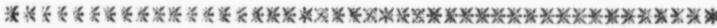
(1) Cette œuvre existant à Montréal et à Québec sous le patronage de la société Saint-Jean-Baptiste (section des dames) nous reproduisons d'autre part un important fragment de l'allocution pontificale.

Nos bienheureux. — Mgr Jean-Baptiste Ressia, évêque de Mondovi en Piémont (Italie), vient de faire procéder à la reconnaissance et à la translation des reliques du bienheureux Balthazar Donadei de Castelnuovo, prêtre de l'Ordre des Franciscains, qui fut le confesseur de la Bse Paule Gambarà Costa et mourut à Mondovi le 25 avril 1525. Son corps vénérable entouré du culte des fidèles reposa dans l'église de son Ordre jusqu'à la Révolution française. Lors de la suppression du monastère, il fut transporté dans une chapelle dépendante de l'hôpital de Sainte Croix. C'est là que l'Évêque de Mondovi et les chanoines l'ont retrouvé ; il a été amené à la cathédrale, près du maître-autel, après les constatations d'usage. De concert avec les Franciscains, l'Évêque de Mondovi a résolu de poursuivre la reconnaissance, par la S. C. des Rites, du culte immémorial rendu au Bienheureux.

ROMANUS



Chronique Franciscaine



TERRE-SAINTE

LE Pèlerinage *Saint-Louis*, dont nous annoncions le départ au mois de mars (p. 128) et auquel ont pris part un certain nombre de pèlerins canadiens, est heureusement arrivé à Jérusalem. L'entrée solennelle au Saint-Sépulcre a eu lieu le 11 avril. Le consul général de France était venu au-devant des pèlerins qui furent reçus dans la basilique par un religieux bien connu de nos Lecteurs, le R. P. Marie d'Alcantara, longtemps de résidence à Montréal et l'un des fondateurs du couvent de Québec. Il prononça l'allocution de bienvenue et prêcha aussi un touchant Chemin de croix.

Un temps superbe favorise les pèlerins.

A TRAVERS LE MONDE

Un prince Tertiaire

FERDINAND IV de Lorraine, duc de Toscane, prince royal de Hongrie et de Bohême, archiduc d'Autriche, prince impérial, décédé le 17 janvier dernier à Salzbourg, s'honorait d'appartenir au Tiers-Ordre de saint François. Dans son testament il a demandé à

être ense-
ment, par
priñcières.

DÉJA en l
liques,
missions à
moins cons
che au cou
de Kujawo-
missions et
Dans 8 de
plusieurs sc
les Mariavit
nombre en

Partout si
la foule du
ments ne re
cices de la r

Pour asst
nités du Tie
dans plusieu
avoir jamais

Il est encc
de l'erreur.
ron 20 000
qu'ils ont si

Assassin

DES journa
dans de
rier de la m
italiennes se
que le gouver
missionnaire
flétri et com
Serafico, revu
les détails sui
C'est dans

être enseveli, revêtu de l'habit de l'Ordre. Il en était digne non seulement par ses titres, mais surtout par sa vie exemplaire et ses charités précieuses.

Les Franciscains en Pologne

DÉJÀ en 1906, nous avons vu, à la faveur de la liberté laissée aux catholiques, les Franciscains pénétrer dans la Pologne russe et y faire des missions abondantes en fruits de salut. La statistique de 1907 n'est pas moins consolante. Plus de quinze missionnaires travaillèrent sans relâche au cours de l'année, dans l'archidiocèse de Varsovie et les diocèses de Kujawo-Kaliss, de Tyraspoli et de Lublin. Ils y prêchèrent 54 grandes missions et administrèrent les sacrements à plus de 250 000 personnes. Dans 8 de ces missions ils réconcilièrent plus de 3000 Mariavites et plusieurs schismatiques. Dans 25 autres missions ils réconcilièrent tous les Mariavites qui existaient dans les paroisses qu'ils évangélisaient. Le nombre en est si considérable qu'ils ne purent en faire le recensement.

Partout sur leur passage les églises étaient trop étroites pour contenir la foule du peuple, le nombre de ceux qui purent s'approcher des sacrements ne représentait guère que le dixième de ceux qui suivaient les exercices de la mission.

Pour assurer le fruit de leurs travaux, les Pères érigèrent 23 Fraternités du Tiers-Ordre, dans des paroisses qui en étaient dépourvues, car dans plusieurs des villes qu'ils évangélisèrent on ne se rappelait pas avoir jamais vu des fils de saint François d'Assise.

Il est encore un grand nombre d'âmes qui sont captives dans les filets de l'erreur. Au commencement de cette année on comptait encore environ 20 000 Mariavites. Aussi les missionnaires continuent-ils l'œuvre qu'ils ont si heureusement commencée.

Assassinat d'un Franciscain de la mission de Tripoli

LES journaux du mois de mars ont déjà rapporté le meurtre, accompli dans des circonstances mystérieuses, du P. Giustino Pacini, supérieur de la mission franciscaine de Derna, en Tripolitaine. Les autorités italiennes se sont saisies de l'affaire et l'instruisent malgré les entraves que le gouvernement ottoman met à toute recherche. On suppose que le missionnaire est tombé victime des marchands d'esclaves dont il avait flétri et combattu l'infâme commerce. Nous empruntons à *L'Oriente Serafico*, revue franciscaine publiée à Sainte-Marie des Anges d'Assise, les détails suivants sur le crime et sa victime.

C'est dans la nuit du 22 au 23 mars vers 3 heures du matin que le

TE

a, évêque de
la reconnais-
ux Balthazar
cains, qui fut
it à Mondovi
e des fidèles
on française.
rté dans une
là que, l'Évê-
té amené à la
d'usage. De
solu de pour-
lte immémo-
OMANUS



s le départ au
certain mon-
rivé à Jérusa-
eu lieu le 11
au-devant des
x bien connu
le résidence à
prononça l'al-
de croix.

nce royal de
ince impérial,
t d'appartenir
a demandé à

P. Giustino Pacini a été frappé de 14 coups de poignard dont l'un avait presque détaché la tête du tronc.

La perte est considérable pour la mission dont il était supérieur depuis trois ans, car il était connu pour un missionnaire fervent et zélé, tout dévoué au salut des âmes ; tous reconnaissaient en lui un vrai fils de saint François et il avait su conquérir l'affection des infidèles eux-mêmes.

Né à Gombitelli au diocèse de Lucques, le 17 août 1872, il n'était donc âgé que de 35 ans ; entré dans l'Ordre en décembre, 1887, ordonné prêtre en février 1895, il était en Tripolitaine depuis 1899 et avait été attaché aux missions de Tripoli, puis de Bengasi. C'est de cette dernière résidence qu'il avait été envoyé comme supérieur à Derna. Sa mort tragique a causé une profonde émotion dans le pays où il a été regretté avec toutes les marques d'une sincère douleur. Ses funérailles ont eu lieu solennellement le 26 mars, en présence d'une foule considérable que la vaste église ne pouvait contenir. Le prédicateur de la station quadragésimale prononça du défunt un éloge qui impressionna vivement l'assistance.

La Tripolitaine est une province de l'Empire Ottoman, située entre la Méditerranée au nord, l'Égypte à l'est, le Sahara et la province française de Tunis d'autres parts. Elle est formée de l'ancienne province de Tripoli et du pays de Fez ; elle est gouvernée par deux *pachas* dont l'un réside à Tripoli, l'autre à Bengasi ; mais la juridiction sur les sujets européens est exercée par des consuls de leur nationalité. Les langues officielles sont l'arabe et le turc ; le peuple se sert ordinairement de l'arabe ou de l'italien. Sur une population d'un million d'habitants on compte six mille catholiques environ, dont une soixantaine suivent le rite grec. Les Franciscains italiens sont chargés de desservir cette contrée, constituée en préfecture apostolique. Ils y ont six missions et une vingtaine de prêtres. Tripoli, siège du P. Préfet, compte à lui seul près de cinq mille catholiques. Pour diriger l'école des garçons qui compte environ 160 élèves, les Franciscains ont appelé il y a 17 ans les Frères de Marie, auxquels ils ont construit une maison, une école ; ils sont chargés de les entretenir, ainsi que les Sœurs de Saint-Joseph qui tiennent école pour 300 fillettes.

Les autres missions sont situées à Mescia (500 catholiques) ; à Koms, à Bengasi, à Berca et à Derna qui est la dernière fondation.

Chacune de ces missions possède son église et son école ; les missionnaires franciscaines, chargées de celles-ci, reçoivent parmi leurs élèves les jeunes infidèles ; la fréquentation des écoles et les hôpitaux, où ils voient en pratique la charité chrétienne change peu à peu les dispositions des indigènes à l'égard de notre sainte religion et les conduit à l'aimer.

L'attente
de tous, ce

PENDANT
pour a
ont dû rete
et se prépa
allés les re
29 ont é
nes, et les ;
Nous ne
missionnai
vers le Jap
Céleste En
De ces
reculent po
travailler d
dante et les

LES RR
pays
burg
lège séraph
une partie
enfants et je
Frères Mine

LA Fraterr
heur d'a
de laquelle i
nombreuse e
dévoué direc
En termes é
de saint Frar

L'attentat criminel qui vient de se perpétrer, en soulevant l'indignation de tous, contribuera encore à les rapprocher.

Mouvement dans les missions

PENDANT l'année 1907 : 24 missionnaires ont quitté cette terre d'exil pour aller recevoir le prix de leurs travaux et de leurs fatigues ; 22 ont dû retourner dans leurs provinces d'origine pour refaire leurs forces et se préparer à de nouveaux combats : 87 nouveaux missionnaires sont allés les remplacer pour reprendre et continuer leurs travaux.

29 ont été destinés à la Terre-Sainte, 19 à la Chine, 12 aux Philippines, et les autres à différentes missions de l'Afrique ou de l'Amérique.

Nous ne pouvons oublier que pendant cette année, 3 de ces généreux missionnaires sont partis des rives du Saint-Laurent, deux se dirigeant vers le Japon, l'Empire du Soleil-levant ; le troisième vers la Chine, le Céleste Empire.

De ces deux pays, on réclame des âmes de bonne volonté, qui ne reculent point devant les sacrifices pour conquérir une âme à Dieu, pour travailler dans le champ du Père de Famille, car la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.

CANADA

Nouveau collège séraphique

LES RR. PP. Capucins, bien connus par leurs prédications dans le pays et par leur dévouement au service des paroisses de Hintonburg (Ottawa) et de Limoilou (Québec), viennent d'ouvrir un collège séraphique destiné à assurer leur recrutement. Le collège occupe une partie des constructions de leur couvent d'Ottawa, il est ouvert aux enfants et jeunes gens qui se destinent à être religieux dans l'Ordre des Frères Mineurs Capucins. Nous souhaitons plein succès à cette fondation.

Lachine

LA Fraternité du Tiers-Ordre de saint François d'Assise a eu le bonheur d'assister, dimanche le 26 avril, à une belle cérémonie au cours de laquelle il y a eu 13 prises d'habit et 10 professions. L'assistance, nombreuse et recueillie, écouta avec piété la courte allocution que le dévoué directeur, M. le Chanoine Savaria, curé de Lachine, lui adressa. En termes émus, il recommanda surtout de se bien pénétrer de l'esprit de saint François, qui est tout de pénitence, d'humilité et de charité.

Saint François d'Assise à l'Université Laval

LE vendredi 24 avril, au soir, dans la salle des promotions de l'Université de Montréal, le distingué professeur de littérature française, M. Louis Gillet a donné une conférence des plus intéressantes sur l'influence de saint François d'Assise dans l'art italien. Il a tenu pendant plus d'une heure sous le charme de sa parole et de son sujet une assistance d'élite. La thèse du conférencier établissait que, sans y prétendre le moins du monde, saint François d'Assise avait bouleversé l'art en y introduisant les éléments nouveaux de la charité évangélique et de l'amour de la nature, de même qu'il avait bouleversé l'ordre social par l'idéal de fraternité chrétienne dont il avait animé son Tiers-Ordre. L'intérêt de cette conférence ressortira davantage encore, si nous disons que M. L. Gillet a parlé des choses de l'art en artiste et en érudit, des choses de la foi en chrétien éclairé, de saint François en dévot et toujours dans une langue saisissante, imagée et poétique, pleine d'aperçus originaux et riche d'émotions.

Saint-Roch de Québec

LE jour de Pâques a été pour nos deux Fraternités l'heureuse occasion d'offrir à Jésus ressuscité trente-sept nouvelles recrues, dont, chez les sœurs, six pour la profession et vingt-six pour la vêtue et, chez les frères, six pour la vêtue.

Voici le résultat des élections de notre Fraternité des sœurs publié le 13 avril dernier; c'est le quatrième triennat de notre fraternité qui commence.

Supérieure : Mde Laurent Laliberté ; Assistant et Trésorière : Mde Albert Nicole ; Maitresse des Novices : Mde Elzéar Langlais ; Assistante : Mde Elzéar Bernard ; Secrétaire : Mlle M.-Adeline Giroux ; Assis. Secrétaire : Mlle Emma Langlois ; Assis. Trésorière : Mde Philémon Brunet ; Maitresse des cérémonies : Mlle Caroline Pouliot ; Assis. : Mde Alfred Gingras ; Sacristine : Mlle Catherine Labrecque ; Discrètes : Mdes Philippe Labranche, Georges Létourneau, Théophile Dion, Joseph Marier ; Portière : Mde Elzéar Bernard ; Assis. : Mde Joseph Plamondon ; Gard. du Vestiaire : Mlle Catherine Labrecque ; Zélatrices de Quartier : Mlles Caroline Pouliot, Catherine Labrecque, Mdes Alfred Gingras, Théophile Dion. Plus 20 zélatrices de sections.

Sr Secrétaire





traits leur e
les incarnen

Les Réco
naires du C
et par la C
dans la C
service reli
qui échet ce
eu l'honneu
dèles, c'est
n'ayant pris
1615, les mi

Le 24 ma
Denys Jam
Joseph Le C
première me
éleva, près d
tement appe
l'Amérique d

(1) *Histoire
Saint-Denis en
le Très Révéren
1677. Chap. XXI*
(2) *Hist. Chre*



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE JOSEPH DENIS



On n'attend pas qu'à l'occasion de l'entrée de Jacques Denis chez les Récollets, nous fassions leur histoire. Toutefois, comme le père Joseph sera en quelque sorte la cheville ouvrière de leurs entreprises au Canada, présidant près de quarante ans à la destinée de son Ordre au pays, dans les fonctions importantes qu'il y remplit, il est nécessaire de rappeler sommairement leur histoire, de fixer par quelques traits leur existence et leur vie jusqu'au jour où le père Joseph vint les incarner pour ainsi dire dans sa longue vie religieuse.

Les Récollets, fils de saint François, furent les premiers missionnaires du Canada et ses premiers pasteurs. Champlain par lui-même et par la Compagnie des Marchands, (1) détermina leur passage dans la colonie naissante pour l'évangélisation des sauvages et le service religieux des Français. Ce fut la Province de Saint-Denis à qui échut ce redoutable honneur : « Si l'Ordre (de saint François) a eu l'honneur d'avoir fait dès sa naissance des missions parmi les infidèles, c'est aussi la gloire que remporte cette Province, puisque n'ayant pris naissance qu'en l'année 1612, elle a entrepris dès l'année 1615, les missions de Canada. » (2)

Le 24 mai 1615 débarquaient à Québec avec Champlain le Père Denys Jamay, supérieur de la mission, les Pères Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et le frère Pacifique Duplessis. Ils célébrèrent la première messe qui ait jamais été dite au Canada, et le Père Dolbeau éleva, près de l'*Habitation*, une modeste chapelle, que l'on peut justement appeler la première église paroissiale de Québec (et de l'Amérique du Nord), comme le Père Dolbeau en fut le premier curé.

(1) *Histoire chronologique de la province des Récollets de Paris sous le titre de Saint-Denis en France, depuis 1612 qu'elle fut érigée jusqu'en 1676. Composé par le Très Révérend Père Hyacinthe Lefebvre, etc.* A Paris, chez Denys Thierry, 1677. Chap. XXII.

(2) *Hist. Chronol.*, ibid.

A la suite d'un conseil tenu par les Récollets, Champlain et les principaux de la colonie, le pays fut ainsi divisé entre les apôtres de l'Évangile : au Père Dolbeau furent confiées les missions montagnaises, au Père Le Caron celles des pays inconnus de l'Ouest. Le Père Jamay resta à *Québec*, d'où l'année suivante il repassa en France.

Les missions sauvages, la conversion de toutes les tribus barbares confiées au zèle de deux seuls missionnaires !

Le Canada tout entier partagé entre deux hommes qui devaient, à pied et en canot, le sillonner en tous sens !

Les deux apôtres n'hésitèrent pas et quittèrent Québec pour le champ livré à leur zèle.

Graduellement toutefois le nombre des religieux s'accrut, les missions elles-mêmes se multiplièrent, de telle sorte que lorsqu'en 1629 les Anglais, s'emparant de Québec, obligeront les missionnaires à laisser le pays, les Récollets desserviront cinq postes : Québec, Tadoussac, les Trois-Rivières, les missions des Nipissings et des Hurons.

Cependant, les petites cellules des religieux groupées autour de la chapelle de la Basse Ville n'étaient qu'un logement temporaire. En 1620 les Récollets bâtirent leur couvent de Notre-Dame-des-Anges, sur la rivière Saint-Charles. C'était alors le sentiment que la ville se bâtirait dans cette direction. Mais la crainte trop fondée des sauvages obligea les habitants à se grouper à l'abri du Fort, de sorte que le monastère de Notre-Dame-des-Anges se trouva isolé dans les bois. La chapelle de la Basse-Ville, sise au milieu des colons, subsista donc toujours, reconstruite et agrandie, et desservie par les Récollets.

A Notre-Dame-des-Anges les Religieux avaient ouvert une école — la première de Québec — et méritent à ce titre comme du reste par leur zèle pour l'instruction des enfants français et sauvages en général, d'être regardés comme les premiers instituteurs du pays. Aux Trois-Rivières, le frère Pacifique Duplessis se dévouait spécialement à la catéchisation des enfants.

Notre-Dame-des-Anges eut son noviciat en 1622 ; le premier novice fut Pierre Langoisseux, natif de Rouen.

On sait comment l'entreprise des Kerk en 1629 enleva les Récollets à la colonie et ruina leurs établissements. « Leur ministère n'avait pas été éclatant, mais plein de mérite ; c'était bien là le caractère qui convenait aux humbles fils de Saint François. Ils avaient tra-

vaillé ob
vaste cha
Lacs. La
tifierait e
été annon
à la robe
de la priè

Ce n'es
que les pr
leurs trava
requéraien
le pays, pe
érigé en d
avait beso
lets. C'est
pour les b
des paroiss

Les pren
Allart, Pro
Pères Gabr
les frères L
furent reçus
et « le gran
joye que l'o
rez avec em
rieur de la
lui fait part
ces bons rel
quarante an
Anglais. » (3)

En effet,
rétablis. Let
la forêt et au

(1) Abbé H.
1902, p. 229.

(2) Leclercq.

(3) Relation

vaillé obscurément et sans relâche, à semer le bon grain dans le vaste champ de la Nouvelle-France, depuis l'Acadie jusqu'aux grands Lacs. La semence n'avait guère levé, mais elle était en terre et fructifierait en son temps. Les premières notions de l'Évangile avaient été annoncées à presque toutes les tribus, qui s'étaient accoutumées à la robe du missionnaire, et regardaient le ciel en voyant l'homme de la prière. » (1)

Ce n'est que 40 ans plus tard, en 1670, et après mille difficultés, que les premiers apôtres du Canada purent revenir sur le théâtre de leurs travaux. Les missions sauvages, desservies par les Jésuites, ne requéraient peut-être plus autant le dévouement des Récollets, mais le pays, peuplé de quelques milliers de Français et de Canadiens, érigé en diocèse avec des paroisses formées et d'autres en formation, avait besoin d'ouvriers évangéliques, et le peuple désirait les Récollets. C'est dans ces conditions qu'ils étaient retournés au Canada : pour les besoins spirituels des colons et la desserte des missions et des paroisses.

Les premiers qui passèrent dans la colonie furent le R. P. Germain Allart, Provincial de Saint-Denis, plus tard évêque de Vence, les Pères Gabriel de la Ribourde, Simple Landon, Hilarion Guénin, et les frères Luc Le François, diacre, et Anselme Bardou, convers. Ils furent reçus avec joie par l'évêque, le gouverneur, les pères Jésuites et « le grand concours des habitants avec toutes les marques d'une joie que l'on pouvait attendre d'un pays où nos Pères estoient désirés avec empressement. » (2) De son côté le Père Le Mercier, supérieur de la Mission des Jésuites, écrivant à son supérieur de France, *lui fait part* que tous les habitants de Québec furent « ravis de revoir ces bons religieux au même lieu où ils demeuraient il y a plus de quarante ans, lorsque les Français furent chassés du Canada par les Anglais. » (3)

En effet, c'est à Notre-Dame-des-Anges que les Récollets furent rétablis. Leur ancien couvent n'étant plus qu'une ruine au sein de la forêt et au milieu des broussailles, ils se mirent à l'œuvre pour

(1) Abbé H. R. Casgrain: *Les anciens Récollets*. — Revue du Tiers-Ordre, 1902, p. 229.

(2) Leclercq. *Premier établissement de la foy*, II, p. 91.

(3) Relation de 1670.

construire au même endroit leur deuxième couvent à Québec. Il devait devenir en 1692 l'Hôpital-Général actuel.

Cinq ans plus tard, en 1675, le Père Potentien Ozon, retournant du Canada en France, rendait compte, comme suit, de l'état de la mission : « Le nombre des religieux Récollets qui sont actuellement dans le Canada est de dix Prestres Prédicateurs et Confesseurs : dans le couvent de Québec, il y a cinq Prestres qui y font l'office divin, comme dans les couvents de France ; on prêche à la messe conventuelle, les Dimanches et Festes principales de l'année, on va dire la sainte messe aux lieux voisins les Festes et Dimanches. Ils vont faire des Missions aux Costes deux ou trois fois l'année, entretiennent la Chaire de Québec, quand ils sont mandez par Monseigneur l'Evêque. » (2)

A cette même date les Récollets avaient quatre missions : le Fort Frontenac, l'Isle Percée, les Trois-Rivières, une quatrième en Acadie.

Durant son enfance et au séminaire, le jeune Denis n'avait pas été sans entendre parler souvent des Récollets. On devait en effet se redire la page magnifique que les premiers missionnaires, en l'espace de quinze ans, avait écrite, véritable épopée de l'établissement du Christianisme sur les bords du Saint-Laurent et des grands Lacs. Et les faits plus saillants ou plus héroïques — comme le martyre du Père Nicolas Viel — de leur courte histoire, le temps, à quarante années d'intervalle, devait commencer à les nimber d'une auréole légendaire dans la mémoire des anciens, seule dépositaire de ces épisodes glorieux. Et ces récits, racontés au coin du foyer, évoqués ensuite par les enfants dans leurs conversations, ne devaient pas manquer d'exciter en eux le désir de voir réapparaître un jour sur les bords du grand fleuve, ces hommes apostoliques à la tête et aux pieds nus, à la robe de bure, un grand crucifix à la main...

Fr. HUGOLIN,
O. F. M.

(A suivre)

(1) *Hist Chronol.*, chap. XXII.



L'a



P



d'une œuv
continua S
titue un vé
Saints : qu
davit unica
vous confo
Vous avez
tion de la j
fille est ent
sait si votre
« Aucune
Père, car en
directement
préservez la
qui sont, pa
tre. Vous sa
Œuvre bell
assurez à tar
religieuse, vo
que le baptê
par la voie d
nel salut...

à Québec. Il

n, retournant
le l'état de la
actuellement
esseurs : dans
l'office divin,
esse conven-
n va dire la
Ils vont faire
retiennent la
gneur l'Eves-

ions : le Fort
ième en Aca-

n'avait pas
ait en effet se
s, en l'espace
blissement du
nds Lacs. Et
e martyr du
s, à quarante
'une auréole
re de ces épi-
yer, évoqués
devaient pas
n jour sur les
tête et aux
n...

UGOLIN,
F. M.



L'association catholique internationale



POUR LA PROTECTION DE LA JEUNE FILLE



OMME l'annoncent nos Nouvelles de Rome, le Saint Père a reçu une délégation des Directrices de cette Association. Il écouta d'abord avec une attention affectueusement bienveillante la lecture de l'adresse que ces dames lui présentaient.

Il y répondit par une allocution en italien immédiatement traduite en français — toute pleine des plus précieux encouragements.

Il exprima d'abord sa vive satisfaction de voir réunies autour de lui, en si grand nombre, les membres d'une œuvre qu'il regarde comme sainte, belle et salutaire ; . . . « Oui, continua Sa Sainteté, c'est une œuvre sainte que la vôtre. Elle constitue un véritable apostolat. Vous connaissez la parole de nos Livres Saints : que Dieu a confié à chacun le soin de son prochain — *mandavit unicuique Deus de proximo suo*, — et, pour votre compte, vous vous conformez, d'une manière excellente, à cette obligation sacrée. Vous avez choisi, en effet, comme exercice de votre zèle, la protection de la jeune fille : et Dieu sait de combien de périls la jeune fille est entourée aujourd'hui ! périls du corps, périls de l'âme ! Dieu sait si votre dévouement plein de vigilance lui est indispensable !

« Aucune œuvre n'est plus belle que la vôtre, a poursuivi le Saint Père, car enfin, il s'agit de sauver des créatures dont le sort touche directement le cœur de Notre-Seigneur : ce sont des âmes dont vous préservez la vertu, ce sont des âmes encore récentes dans la vie, et qui sont, par le fait, l'objet des sollicitudes spéciales du Divin Maître. Vous savez par l'Évangile, à quel point la jeunesse lui est chère. Œuvre belle ! Œuvre sainte ! Par ces secours matériels, que vous assurez à tant de jeunes filles, vous sauvegardez chez elles la vie religieuse, vous développez dans leurs âmes le germe divin de la foi, que le baptême y a déposé ; vous contribuez ainsi à les conduire, par la voie des vertus chrétiennes, au but suprême de la vie, à l'éternel salut. »

Il nous fait plaisir d'apprendre à nos Lecteurs qu'en certaines villes les Tertiaires travaillent activement à cette œuvre sainte. Le Congrès de Vienne, (novembre 1907) signalait cette œuvre comme étant celle des Fraternités de Vienne, en ces termes : « Vienne est la première ville du royaume où fut établie ce que nous appelons « la mission des gares de chemin de fer » (Bahnhofmission). C'est une mission pénible surtout dans une ville de deux millions et demi d'habitants qui possède un grand nombre de gares, cependant nos Tertiaires ont entrepris cette œuvre de charité et de protection et jamais on n'aurait osé commencer sans elles. Depuis, d'autres ont pris courage et se sont également mis à l'œuvre. Cette mission a déjà sauvé du vice une multitude d'âmes innocentes... Rien qu'à Vienne il entre chaque année par les chemins de fer, environ 3000 jeunes filles en quête de places ; avant la mission fondée par nous, près de 30 pour cent de ces jeunes filles étaient perdues dès la première nuit. Est-il besoin de longs raisonnements pour établir l'utilité de notre œuvre qui reçoit ces jeunes filles aux gares, à la descente des trains et leur assure immédiatement protection et appui ? » (1)

Il n'y a pas de grande ville où l'on ne puisse faire de semblables constatations. Les Tertiaires de ces villes ne sauraient trop être encouragées à prêter leur concours à l'œuvre sainte de la protection de la jeune fille.



Au collège séraphique



LE mois de juin va, comme à l'ordinaire, disperser nos séraphiques. Après une année scolaire laborieuse, ils vont aller se reposer dans leurs familles, non sans avoir d'abord reçu la récompense de leur travail, à la solennelle distribution des prix qui prélude à la sortie.

C'est le bon moment pour nous de rappeler à nos lecteurs ce qu'est notre Collège séraphique et quel but il se propose.

Le collège séraphique, ce n'est pas un pensionnat ou une maison

(1) Sancti Francisci Gloecklein, février 1908, page 158.

d'éducation pas même les besoins des pauvres et noviciats, enfants qui

Pour recevoir ces jeunes filles ou riches ou pauvres. Nous nous adressons à la charité des gens à la recherche de la sainte ap

Les études classiques et au Petit Séraphique. C'est assez simple et se résument à la recherche de la sainte ap

Tous les jours pour la fin du monde, car il n'y a rien de plus à constater l

Ceux qui sont tristes après avoir

« La mort voilà ce qui d'Égypte, c

nous-même jamais. Ma

aura jamais un collège fra

attirer sur des campagnes à la vie religieuses dans charge, ils

Jésus.

d'éducation préparant des élèves aux différentes carrières. Ce n'est pas même un petit séminaire destiné à fournir des prêtres pour les besoins d'un diocèse. Ce n'est pas surtout un asile pour les enfants pauvres ni un orphelinat. C'est un collège spécial, sorte de petit noviciat, ayant pour but de former pour l'Ordre séraphique des enfants qui déjà ont le désir de devenir religieux franciscains.

Pour répondre à sa fin, le collège accepte donc des enfants, pauvres ou riches qui offrent des marques sérieuses de vocation franciscaine. Nous nous appliquons ensuite à former ces enfants ou jeunes gens à la science et aux vertus qui conviennent à l'état auquel ils se sentent appelés.

Les études embrassent toutes les branches ordinaires d'un cours classique complet. Les élèves suivent ce cours en qualité d'externes au Petit Séminaire de Montréal tenu par les prêtres de Saint-Sulpice. C'est assez dire quelle compétence et quelle vigilante sollicitude président à leur formation intellectuelle. En dehors des classes ils sont au collège sous la direction et la surveillance de nos religieux.

Tous les ans, ils concourent avec les autres élèves du Petit Séminaire pour la distribution des prix et l'obtention des diplômes à la fin du cours. Puis ils vont en vacances pendant six semaines, au moins, dans leurs familles qui peuvent ainsi jouir de leurs enfants et constater leurs progrès.

Ceux qui persévèrent dans leur désir de se faire Franciscains et qui sont trouvés aptes et dignes sont admis au noviciat à Montréal, après avoir terminé leur cours.

« La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux, » voilà ce que ne cessent de nous répéter nos missionnaires de Chine, d'Égypte, du Japon, etc. . . et ce que nous ne cessons de constater nous-mêmes dans nos pays où le travail de la prédication ne chôme jamais. Maintenant s'ouvre pour nous le vaste Nord-Ouest où il n'y aura jamais trop de prêtres ; c'est dire combien l'œuvre de notre collège franciscain est opportune et même nécessaire. Nous osons attirer sur elle l'attention de Messieurs les curés et des Tertiaires des campagnes. En nous adressant des enfants qui paraissent aptes à la vie religieuse et capables de devenir un jour des ouvriers apostoliques dans le pays ou dans les nombreuses missions qui sont à notre charge, ils feront certainement une œuvre agréable au Cœur de Jésus.

Rien qu'en Chine, plus de 80 millions d'infidèles sont confiés à la charge des Franciscains et nous avons des missions semblables dans toutes les parties du monde. Non seulement la moisson y est abondante, mais elle est mûre et il faut nous hâter de former les apôtres dont le Maître a besoin.

LE DIRECTEUR
du Collège séraphique des Pères Franciscains
964, rue Dorchester ouest, MONTRÉAL.



Chronique Antonienne

LE MIRACLE DE LA MULE



COMME le mois de juin est le mois de l'Eucharistie, nos lecteurs liront avec plaisir l'histoire du miracle fameux opéré par saint Antoine de Padoue à la gloire de l'Eucharistie et en preuve de la présence réelle.

On sait, en effet que parmi les erreurs professées par les hérétiques de son temps, on comptait la négation de la présence réelle de Jésus Christ

dans le Saint Sacrement de l'autel.

Or, étant à Toulouse, d'autres disent à Bourges, Antoine soutint un jour sur cet article de la foi catholique une longue dispute avec un hérétique obstiné et influent dans la cité. Pressé par les raisons solides et lumineuses de l'apôtre, l'hérétique semblait ébranlé, et sur le point de rendre hommage à la vérité : mais il s'arrêta en si bon chemin. Comme les Juifs, ces éternels modèles de l'aveuglement intellectuel, il demanda des signes. — « Prouvez-moi, dit-il, par un « miracle public, que Jésus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie, ainsi que vous vous êtes efforcé de l'établir par vos syllogismes. Je vous jure que je renoncerai aussitôt à mes doctrines, « pour me soumettre humblement à celles que vous prêchez. »

Le défi était solennel : un autre aurait hésité à le relever. Antoine,



t confiés à la
 blables dans
 y est abon-
 er les apôtres

UR
 nciscains
 ONTRÉAL.

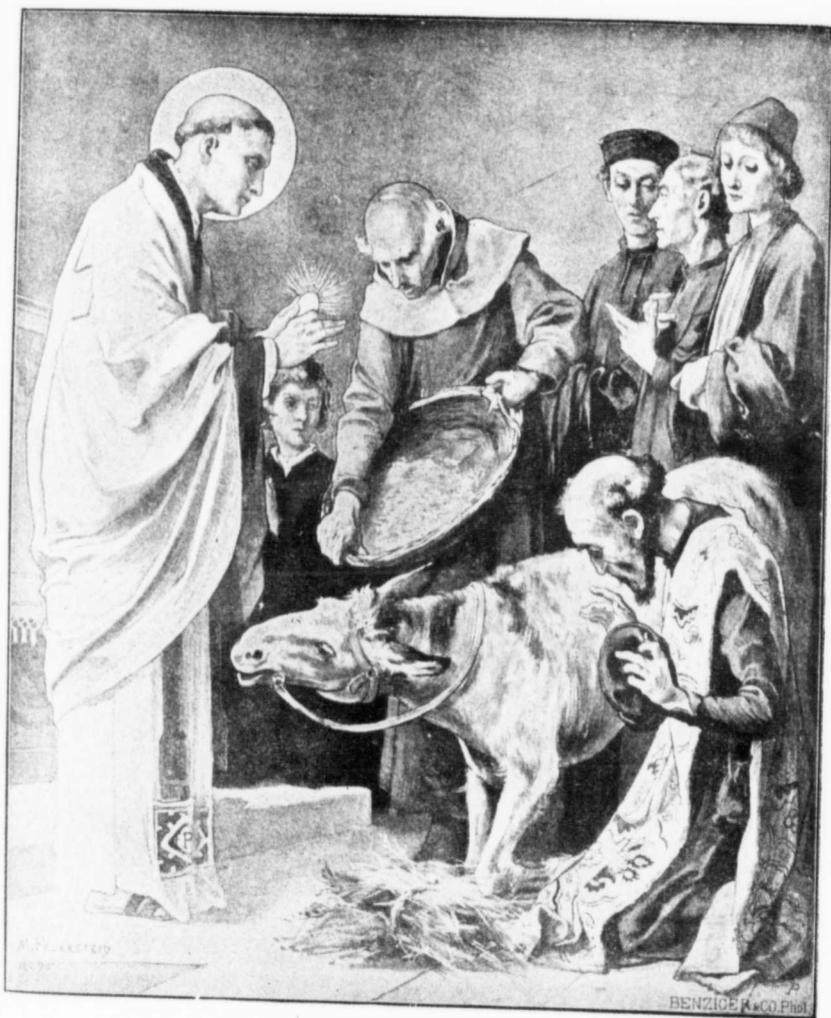


LE

l'Eucharistie,
 stoire du mi-
 ne de Padoue
 preuve de la

urs professées
 n comptait la
 Jésus Christ

toine soutint
 dispute avec
 ar les raisons
 branlé, et sur
 ta en si bon
 l'aveuglement
 dit-il, par un
 nt dans l'Eu
 par vos syllo-
 ies doctrines,
 chez. »
 ver. Antoine,



LE MIRACLE DE LA MULE

toujours
l'acceptait
« pendant
« privée d
« sur la p
« manger.
« présente
« elle se c
« prostern
« vaincu, e
sentement
à venger J
chéenne. L
qu'il espéra
tant d'âme
entraînait l

Le jour
suivi d'une
fusion de l
portait ave
pendant A
une ferveur
recommand
qui remplis
du ciel allai
au milieu d
Sa tête pen
d'une lumiè
tout cela ét
de nombreu
de savoir ce

Lorsque
se recueillit
tournant ve
« que je port
« je te dis, c
« champ ave
« ce signe le

toujours inspiré par l'Esprit-Saint, répondit avec tranquillité qu'il l'acceptait. — Alors l'hérétique lui dit : « Je possède une mule : « pendant trois jours je la laisserai enfermée dans son étable et « privée de toute nourriture. Après ce temps écoulé, je l'amènerai « sur la place, devant toute la multitude réunie et je lui offrirai à « manger. De votre côté, vous porterez l'hostie consacrée et vous la « présenterez à ma mule. Si, malgré la faim dont elle sera dévorée, « elle se détourne du foin et de l'avoine que je lui offrirai, pour se « prosterner à deux genoux devant votre Sacrement, je resterai con- « vaincu, et je me déclarerai catholique. » — Antoine donna son consentement à cette proposition et se retira. Il se prépara par la prière à venger Jésus-Christ des outrages que lui infligeait l'impiété manichéenne. En se reconnaissant indigne d'être l'instrument de la grâce qu'il espérait, il demandait à Dieu d'arracher de l'esclavage de l'erreur tant d'âmes simples et droites que le torrent de l'opinion triomphante entraînait loin de son Église.

Le jour de l'épreuve étant venu, l'hérétique se rendit sur la place suivi d'une troupe immense d'adeptes, qui croyaient jouir de la confusion de l'apôtre franciscain. Il conduisait sa mule par la bride, et portait avec lui la nourriture qu'il savait lui être plus agréable. Cependant Antoine célébrait la messe dans une chapelle voisine avec une ferveur plus grande qu'à l'ordinaire. Quand il eut fini, il se recommanda aux anges du sanctuaire ; et calme, malgré l'émotion qui remplissait son cœur, il se dirigea vers le théâtre où la puissance du ciel allait se manifester. Il tenait dans ses mains l'ostensoir d'or au milieu duquel reposait l'Agneau qui efface les péchés du monde. Sa tête penchée, ses yeux voilés de modestie, son front resplendissant d'une lumière surnaturelle, sa démarche qui trahissait sa sainteté : tout cela était déjà un spectacle imposant. Derrière lui marchaient de nombreux fidèles, qui récitaient des hymnes, et étaient impatients de savoir ce qui allait arriver.

Lorsque Antoine fut en présence de ses adversaires, il s'arrêta : il se recueillit un instant ; ensuite il imposa silence à la foule, et se tournant vers la mule, il lui parla ainsi : « Au nom de ton Créateur « que je porte véritablement dans mes mains, malgré mon indignité ; « je te dis, ô animal privé de raison, et je t'ordonne de venir sur-le- « champ avec humilité lui faire la révérence qui tu lui dois ; afin qu'à « ce signe les hérétiques pervertis reconnaissent que toute créature

« doit se soumettre à son Créateur, que le sacerdoce touche chaque jour sur l'autel. » Au même instant le maître de la mule lui donna à manger. Mais, ô prodige ! cette bête, qui était depuis trois jours gardée à vue et condamnée à un jeûne rigoureux, se détourna de la nourriture qu'on lui présentait ; et, docile à la voix du thaumaturge, elle se prosterna sur le sol à deux genoux, et se tint immobile dans cette attitude. Le peuple qui respirait à peine, ne put contenir son enthousiasme ; aussitôt des cris d'allégresse s'échappèrent de toutes les poitrines. Les hérétiques étaient battus sur le terrain même où ils s'étaient placés. Ils se hâtèrent de s'effacer sans bruit, pour aller ensevelir dans le silence leur déconvenue et leur parti-pris.

Cependant le serviteur de Dieu n'avait pas perdu son temps. L'hérétique qui avait provoqué le miracle, se jeta à ses pieds ; et il adora, à haute voix, l'auguste mystère, qu'un instant auparavant il appelait une superstition. Là se borna pas la victoire. Le converti, devenu apôtre à son tour, ramena à la vérité toute sa famille. Il fit construire à ses frais une église qu'il dédia à Saint Pierre, sans doute pour honorer en lui la prérogative de la foi orthodoxe. Les descendants ajoutèrent à sa reconnaissance ; et pour perpétuer le souvenir du miracle, ils bâtirent une chapelle, sur le lieu même où il s'était accompli, avec une inscription en vers, destinée à en perpétuer le souvenir. (1)

FÊTE DE SAINT ANTOINE

PAS n'est besoin d'engager nos lecteurs à célébrer dignement la fête de saint Antoine de Padoue. Ils se font toujours un pieux devoir de l'honorer et de lui prouver leur vénération avec leur reconnaissance. Qu'ils le prient avec humilité et confiance, qu'ils sollicitent de sa puissante intercession auprès de Dieu surtout des grâces spirituelles, comme la conversion de tant de malheureux pécheurs qui nous sont recommandés journellement. Saint Antoine ne saurait se désintéresser de toutes ces demandes où la gloire de Dieu et le bien des âmes se trouvent en jeu.

(1) Histoire de Saint Antoine de Padoue, par le Père At.



allés ve
alors se
ne cite
nord de
États-U
Saskatcl
cependa
sang tou

La gl
du Seig
et surto
grégiatio
avec ses
A eux re
trées, à
modern

Mais
est auss
les plain
monde.
moisson
plusieurs
le grain

Les F
apostolique

ouche chaque
 ule lui donna
 is trois jours
 étourna de la
 thaumaturge,
 nmobile dans
 contenir son
 rent de toutes
 ain même où
 ait, pour aller
 pris.

temps. L'hé-
 ; et il adora,
 ant il appelait
 nverti, devenu
 fit construire
 s doute pour
 ; descendants
 souvenir du
 il s'était ac-
 pétuer le sou-

dignement la
 ours un pieux
 on avec leur
 siance, qu'ils
 i surtout des
 malheureux
 Saint Antoine
 à la gloire de



Les Missions Franciscaines



LES FRANCISCAINS AU NORD-OUEST



POUR la première fois dans l'histoire de leur Ordre, les enfants de saint François ont pris pied dans les vastes régions du Nord Ouest canadien. C'est un événement qui mérite d'être signalé, car il est bien peu de pays sous le ciel qui n'aient vu s'établir ou du moins passer les Frères Mineurs.

Premiers apôtres de l'est du Dominion, jusqu'où sont allés vers le Nord Ouest les Franciscains si universellement connus alors sous le nom de Récollets, nous ne saurions le dire. L'histoire ne cite le nom d'aucun d'eux traversant les forêts et les rochers du nord de l'Ontario, ou franchissant les frontières qui séparent les États-Unis des immenses territoires canadiens du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta ou de la Colombie Anglaise, quoique cependant ils soient connus pour avoir évangélisé et arrosé de leur sang tous les États d'Amérique.

La gloire de défricher les premiers cette vaste portion de la vigne du Seigneur était réservée à quelques prêtres tels que Végreville... et surtout à la jeune et vaillante armée d'élite que compose la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. L'Église du Nord-Ouest avec ses centres nombreux et ses diocèses constitués est leur œuvre. A eux revient le mérite de l'évangélisation des sauvages de ces contrées, à eux aussi la gloire d'y avoir frayé le chemin à la civilisation moderne.

Mais la moisson chrétienne que l'immigration en foule y prépare est aussi abondante que la récolte matérielle qui a fait surnommer les plaines de la Rivière rouge et de la Saskatchewan les greniers du monde. Une fois de plus devait se vérifier la parole du Maître : « La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux. » Déjà plusieurs Instituts avaient offert leurs services pour aider à entasser le grain dans les greniers du père de famille.

Les Fils de saint François, de l'homme tout catholique et tout apostolique, ne pouvaient voir sans une certaine envie les fatigues de

leurs confrères dans l'Apostolat et le moment vint où, sans nuire aux missions qui leur sont confiées ailleurs, ils songèrent à étendre le champ de leur zèle et à réclamer une part dans la peine comme dans la récompense des missions de l'ouest. Sa Grandeur Mgr Emile Legal, évêque de Saint-Albert, vient d'abandonner à leur dévouement ce que nous appellerions dans le langage du pays un ou plusieurs *homestead* spirituels qu'ils auront à faire fructifier, sans préjudice aucun pour leur vie active de missionnaires et d'apôtres.

Monseigneur a reçu avec une bonté paternelle les fondateurs de cette nouvelle mission : les RR. Pères Berchmans et Arthur et les frères Raphaël et André.

C'est au Fort appelé, du nom de la rivière sur le bord de laquelle il est situé, *Fort Saskatchewan* qu'ils se sont établis pour de là rayonner sur une étendue de 30 à 100 milles carrés. En attendant leur installation définitive, ils occupent depuis le 10 avril le presbytère de la paroisse Notre Dame de Lourdes située sur la rive opposée, vacant par la mort du Rév. M. Dorais, qui depuis longtemps était l'ami des Pères et se réjouissait à la pensée qu'ils viendraient s'établir près de lui et peut-être même chez lui.

Déjà les Pères sont entrés en contact avec leurs futurs paroissiens du Fort et la nouvelle de leur résidence dans la place a été reçue par eux avec la plus grande satisfaction. Les catholiques y sont peu nombreux sans doute et ne pourront suffire seuls aux dépenses de la construction exigée, mais chacun se propose de faire son gros possible et la Providence aidant leur bonne volonté, ils se verront bientôt dédommagés d'une attente qui leur paraissait longue. Les mesures sont prises pour assurer le service paroissial du dimanche et des jours de fête : le salon double de M. Sullivan, un des catholiques les plus en vue de la place, se transformera, ces jours-là, en chapelle où les fidèles viendront recevoir avec le pain des forts, le pain de la parole de Dieu qui leur sera rompu régulièrement.

Il va sans dire que nous recommandons ces débuts aux prières des Tertiaires et des lecteurs de la *Revue*.

RÉCEPTION D'UN ÉVÊQUE EN CHINE

Embarqué à Marseille le 2 Février, S. G. Mgr Adéodat Wittner est débarqué à Tchéfou le 11 mars, à 9 hrs. du soir.

Priv
bénédi
faire à
qu'un
attache
nouvea

« Fe
Krathe
temps
tées du
souple
veaux
cette t
portion
pleins
prouess

Le r
les téné
rouges
entouré
stoppe
venus
est à so
un coup
terre de

Mgr
cadère
tent de
à notre
nuages
che. To
notes s
tandis q
qui reto

On se
émues
chacun
Le le

Privés de la joie d'assister à son sacre et de recevoir ses premières bénédictions, les Missionnaires présents à Tchéfou eurent à cœur de faire à leur nouvel Évêque une réception qui fût en même temps qu'un hommage dû à son caractère, un témoignage de vif et sincère attachement à sa personne. Voici ce que nous en raconte un des nouveaux missionnaires partis avec Sa Grandeur.

« Fendant l'onde avec la légèreté d'un oiseau, le *Staatsecretar Kratke* continuait sa course dans la vaste mer Jaune, ballotté de temps en temps par un timide zéphir. Il longeait les côtes déchiquetées du Chan-Tong s'avançant avec précaution comme un guerrier soupçonnant des embûches. Mgr Adéodat Wittner et ses trois nouveaux champions montés sur le pont contemplaient délicieusement cette terre de Chine : Sa Grandeur songeait à son Vicariat, cette portion d'héritage que le Père de famille lui avait confiée ; les autres pleins d'illusions, dans leur âme chevaleresque, ne rêvaient que prouesses et que luttés dans le royaume de Messire Satanas.

Le 11 mars, vers neuf heures du soir, on apercevait enfin à travers les ténèbres éclairées de temps en temps par les superbes reflets rouges du phare, la ville de Tchéfou assise au fond de sa rade et entourée de montagnes grisâtres aux pics arrondis. Le vaisseau stoppe au large ; il est bientôt envahi par les PP. Missionnaires venus pour souhaiter la bienvenue à Mgr ; on rit, on babille, la joie est à son comble. Une chaloupe vient à babord, tous y descendent, un coup de sifflet retentit, et, cinq minutes après, nous foulons la terre de la mission.

Mgr entouré des Pères et des Séminaristes, venus aussi au débarcadère attendre Sa Grandeur, prend le chemin de la résidence content de se retrouver avec les siens. On dirait que le ciel veut s'unir à notre fête, l'astre des nuits caché longtemps par des monts de nuages s'élançe soudain dans le champ des cieux éclairant notre marche. Tout-à coup une vive détonation éclate et prolonge au loin ses notes sonores *boum ! boum !* les bombes partent de tous côtés, tandis que les fusées lancent dans les airs leurs gerbes d'étincelles qui retombent en pluie de feu.

On se rend à l'église ; Mgr prend la parole et en quelques phrases émues nous dévoile son plan de conduite à l'avenir demandant à chacun de nous : devoir, amour, obéissance . . .

Le lendemain, à 7 hrs, le nouveau Pasteur du Chan-Tong, le coad-

juteur de Sa Grandeur Mgr Césaire Schang est conduit solennellement en procession à la cathédrale. Le R. P. Henri procureur de la Mission, dans une allocution bien touchante au nom des missionnaires et des chrétiens félicite l'Élu de son élévation à l'Épiscopat, et, avec un tact délicat, se fait auprès de Sa Grandeur, le fidèle interprète des sentiments de joie et de bonheur que nous ressentons tous à ce moment. Le serment d'obéissance est prêté et la messe commence...

Dans l'après-midi, nous nous rendons chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie; quelques pas dans la ville et nous voilà à l'orphelinat. Les enfants sont là en cercle acclamant Sa Grandeur par des « Vive Monseigneur, Vive Monseigneur », prononcés d'un ton nasillard et argentin. Une des plus grandes lit un compliment et dit sans doute un tas de bonnes choses à l'adresse de Monseigneur, mais malheureusement c'est en chinois et la langue du Céleste Empire est encore une énigme pour les jeunes missionnaires. Des friandises sont enfin distribuées au grand contentement de tout ce petit monde. Mgr fit ensuite une visite à l'hôpital et au dispensaire.

Le lendemain, Mgr visitait les élèves européennes des Sœurs. La salle de réception est magnifiquement décorée, une vingtaine de jeunes filles sont là rangées en cercle, acclamant et fêtant par de jolies chansons l'Élu d'hier...

Le samedi, les Frères Maristes voulurent, eux aussi, posséder quelques instants Sa Grandeur; c'était bien légitime et on s'empressa de répondre à leur aimable invitation. La réception fut enthousiaste, et des chants français furent exécutés avec entrain par une vingtaine d'élèves appartenant à différentes nationalités d'Europe. Une leçon de gymnastique fut faite par les chinois avec un ensemble merveilleux. Une petite pièce intitulée: Le Printemps et l'Hiver, fut débitée avec forces gestes par deux habitants de l'Empire du Milieu. Un compliment, un chant à l'Alsace, une causerie en français, anglais et chinois faite par Mgr à tous les élèves, un jour de congé en perspective et... chacun fut content.

Le dimanche soir, c'était le tour des ouvriers des ateliers Saint-Joseph. Là, des scènes chinoises vinrent nous initier aux mœurs des Célestes. D'abord musique à bon marché, des tamtams et des cymbales en font tous les frais. La séance commence.

Là, c'est une attaque de brigands suivie d'assassinat; les satellites

survien
Jugem
yeux, e
manda

Plus
esprits
drolatic
térité,
de l'an
rideau
furent
nelle b

Le lu
de la vi
chinois
de cet
vement
et nous

Une
hrs, M

A 10
exécuta
chants
D'abord
Grande
comme

Les
célébrer

Pend
tème de
choisi le
tous. L
Baptiste
koei-ton

Dans
nous pé
et les lé

Une

surviennent, s'emparent du meurtrier et le conduisent au tribunal. Jugement, sentence, décapitation vinrent tour à tour frapper nos yeux, et nous pouvions admirer en passant l'omnipotence béate du mandarin et la vénalité de ses suppôts.

Plus loin, c'est la Chine avec ses superstitions, ses sacrifices, ses esprits représentés sous les formes les plus burlesques et les plus drolatiques, quelques tours d'adresse exécutés avec habileté et dextérité, quelques danses de carnavalet, une représentation des 4 saisons de l'année une lutte en champ-clos entre deux mandarins, et le rideau tomba lentement; c'était fini: une prière et un cantique furent chantés par les enfants et Monseigneur leur donna sa paternelle bénédiction. Ils nous avaient bien récréés.

Le lundi matin, nous nous dirigeons vers le Séminaire situé hors de la ville au pied des montagnes. Il nous fallut traverser le quartier chinois et respirer à pleins poumons l'odeur sui generis qui se dégage de cet amas de boutiques, Pouah!... mais il faut en prendre bravement son parti et y habituer son « récalcitrant »; en avant donc! et nous pointons vers le Séminaire.

Une demi-heure après, nous entrons dans l'établissement, et à 8 hrs, Monseigneur célébrait la messe.

A 10 hrs, les Séminaristes réunis autour de leur Pasteur et Père exécutaient sous l'habile direction du P. Marc Roscian quelques chants de circonstance. Des compliments furent débités tour à tour. D'abord, le P. Marc retraça en style imagé la joie de posséder Sa Grandeur et les regrets de ne pas voir Mgr Césaire Schang venir comme Elie couvrir de son manteau son nouvel Elisée.

Les Séminaristes, en latin et en chinois, rivalisent de zèle pour célébrer les louanges de Sa Grandeur.

Pendant le repas qui fut loin d'être monotone, on procéda au baptême des trois nouveaux missionnaires. Un vieux lettré chinois avait choisi leur noble nom que Monseigneur lut aux applaudissements de tous. Les voici: P. Mathieu Santini, Chang tchéi-min; P. Pierre-Baptiste Cuvelier, Féi-tch'eng-tchang; P. Venance Guichard, Weikoei-tong.

Dans l'après-midi, nous allâmes visiter l'Hôpital Saint-Antoine; nous pénétrons dans les salles où les malades saluent Monseigneur et les lépreux font le K'o-teou à Sa Grandeur.

Une réception eut lieu dans la salle de l'ouvroir tout ornée pour

la circonstance. Une ouvrière lut un compliment avec émotion. Ensuite, Monseigneur fit chanter par les ouvrières païennes le *Pater*, l'*Ave*, le *Catéchisme*, etc.

Sa Grandeur donna le salut du T. S. Sacrement, et joyeux et contents nous reprîmes le chemin de Tchéfou. . .

FR. VENANCE GUICHARD,
O. F. M.

NOUVELLES FONDATIONS

Les *Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie* donnent les résultats des travaux de l'Institut durant l'année 1907.

Trente-sept religieuses ont été envoyées dans les Missions : huit sont parties pour la Chine ; neuf pour l'Amérique du Nord ; sept pour le Chili ; dix pour le Congo et trois pour le Zoulouland ; l'Institut a fondé deux missions en Europe : l'une en Hollande, qui est déjà munie d'une école ménagère et d'ateliers pour enfants pauvres ; l'autre en Russie. Le vingt-quatre décembre au soir, réunies dans un petit appartement autour de la statuette de d'Enfant-Jésus, six religieuses ont inauguré la fondation de Saint-Petersbourg. C'est par une évidente prédilection du bon Dieu que ces missionnaires privilégiées ont pu entrer dans la capitale de la Russie schismatique ; c'est aussi une assurance que Notre Seigneur bénira leurs efforts auprès de la classe ouvrière, si pauvre, si misérablement séduite par des doctrines révolutionnaires.

A Lyon, en France ; à Vienne, en Autriche ; à Londres, en Angleterre et à New-York, les maisons déjà fondées ont pris une extension nouvelle. Au Chili, où les Missionnaires de Marie sont entrées depuis trois ans, la visite générale et un renfort de six religieuses ont tout-à-fait établi les œuvres de Curimon et de Santiago.

Léopoldville (Congo belge,) a vu la fondation de l'*Hôpital de la Croix-Rouge* ; dix missionnaires y sont rendues.

Importante aussi, la fondation de Si-ngan-fou, l'ancienne ville impériale, située au cœur de la Chine ; huit religieuses sont établies dans cette cité d'un million d'âmes, entièrement païenne. Après les avoir installées la Mère Provinciale de Chine entreprit, disent les *Annales*, « un voyage qu'aucune Européenne, certainement, n'avait tenté avant elle, celui du Chen-si au Su-tchuen. C'était plus d'un

mois et
gnes es
chinois
qui fut

Quel
de l'Esp
les tem
âmes, q
filles de
l'espérai

Assoc
à leurs



Je se
de
pr

L'an m
des rogne
Charlesbo
jusqu'à l'
l'hiver à l
une grand
tés à l'aide
lais demer
mois plus
fus malade
de deux m
D'abord l
catholique

émotion. En-
mes le *Pater*,
oyeux et con-

ICHARD,

donnent les

sions : huit
Nord ; sept
land ; l'Ins-
de, qui est
ts pauvres ;
unies dans
t-Jésus, six
: C'est par
aires privi-
ismatique ;
urs efforts
éduite par

en Angle-
extension
nt entrées
ieuses ont

ital de la

nne ville
t établies
Après les
lisent les
t, n'avait
lus d'un

mois en chaise à porteurs, en plein pays païen, à travers des montagnes escarpées, sans autre appui ni défense que deux braves chrétiens chinois. » Les *Annales* se proposent de donner le récit de ce voyage qui fut visiblement béni par le Bon Dieu.

Quelle consolation de voir dans la sainte Église une telle effusion de l'Esprit qui transforma les Apôtres au jour de la Pentecôte ! Dans les temps mauvais que nous traversons où tout est péril pour les âmes, quelle fortifiante et douce vision que celle de ces humbles filles de François qui vont porter au nom de Marie Immaculée, la foi, l'espérance et la charité aux brebis perdues de toutes les nations.

Associons nous au moins par de ferventes prières, à leurs travaux, à leurs mérites, à leurs succès. V.-M.



Reconnaissance au bon Frère Didace



Au Révérend Père H., Franciscain, Québec

Saint-Roch de Québec, 16 février 1908.

JE soussigné, Etienne L. déclare vrais et exacts tous les détails de ma maladie et de ma guérison attestés par moi dans la présente déclaration.

L'an mil huit cent quatre-vingt-onze j'eus une attaque de maladie des rognons pour laquelle je fus soigné par le docteur J. E. G. de Charlesbourg, médecin de la famille. Je ne fus pas guéri et je languis jusqu'à l'hiver, alors que le mal s'aggrava. Je passai à peu près tout l'hiver à la maison, sans pouvoir faire aucun travail. Je gardais le lit une grande partie du temps, et je ne marchais qu'avec mille difficultés à l'aide d'une canne et plié en deux. L'opinion s'établit que j'allais demeurer infirme, de sorte que l'on fut bien étonné quelques mois plus tard lorsque l'on me vit guéri et marchant bien droit. Je fus malade comme je l'ai dit presque tout l'hiver de 1891-1892, plus de deux mois. Durant cet intervalle, j'eus les soins de trois médecins. D'abord le docteur C. R. P., de Québec, médecin des Forstiers catholiques dont je faisais et fais encore partie. Il me donna ses soins

tout le temps de ma maladie jusqu'au jour où je commençai mes neuvaines. Je fus encore soigné par le docteur J. E. G. qui m'avait soigné en 1891, et par le docteur L., de Québec. Tous trois s'accordaient à dire que je souffrais des rognons et me prescrivait à peu de chose près les mêmes remèdes ; c'étaient surtout des mouches noires et des mouches de moutarde. Je suivis fidèlement leurs avis et prescriptions et pris tous leurs remèdes, mais sans le moindre soulagement, bien qu'ils me fissent espérer ma guérison d'un jour à l'autre. Je souffrais cruellement.

Un jour une voisine, qui elle-même avait été guérie d'un mal à une jambe après une entrevue qu'elle avait eue avec le R. Père Perron, Oblat de Saint-Sauveur, me conseilla d'aller le trouver. Je pus me rendre à pied auprès de lui. Il me donna une image du bon frère Didace, Récollet. Il me prescrivit de mettre cette image dans de l'eau et de me laver les reins avec cette eau deux fois le jour, durant neuf jours pendant lesquels je ferais une neuvaine de prières au bon Frère. Il me fit aussi promettre de témoigner en faveur du frère Didace s'il me guérissait, je le promis de grand cœur. De ce jour, je cessai complètement tous les remèdes des médecins et je ne pris plus aucun remède jusqu'à ma guérison. Je fis la neuvaine au bon Frère, nous faisons les prières de la neuvaine en famille. Mais j'hésitai à faire l'application de l'eau, et finalement je négigeai cette prescription du P. Perron. Aussi la neuvaine finie, je n'éprouvai aucun soulagement. Je retournai voir le P. Perron, et lui rendis compte de la manière peu fidèle dont j'avais fait la neuvaine. Il me dit de recommencer une autre neuvaine, de suivre exactement ses instructions et que très certainement j'éprouverais du soulagement si je m'y conformais exactement. Cette fois je suivis les conseils du R. Père et me lavai les reins avec de l'eau dans laquelle était une image du frère Didace et nous fîmes encore en famille les prières de la neuvaine. Or, le septième jour de la neuvaine je me réveillai, le matin, parfaitement guéri. J'achevai néanmoins la neuvaine, puis j'allai trouver le P. Perron pour lui annoncer avec bonheur la bonne nouvelle de ma guérison. Il me déclara que c'était dû à l'intercession du bon frère Didace, ce dont moi-même j'étais convaincu, comme je le suis encore. Si je me rappelle bien, le P. Perron inscrivit dans un registre le procès verbal de ma guérison que je signai. Le R. Père me demanda si je voudrais témoigner dans la cause du frère Didace, ce à quoi je répondis affir-

mative
jamais
plètement

Enco
tion, et
seuleme
lagemen
mon ma
souffrir.

Fait à
jour de l

(Suive
P. H. d.



Cong
naire de
Mont

ses, après

— Mde
10 ans de

Bien que
nité N.-D.
chargés de
beaucoup d

— M.

avril 1908

— Fra

nadette C

mai, après

— Mde

Élisabeth,

profession

Québe

tin Lachai

mai 1908,

mort.

commençai mes
 qui m'avait
 trois s'accor-
 uient à peu de
 ouches noires
 s avis et pres-
 dre soulage-
 our à l'autre.

un mal à une
 Père Perron,
 Je pus me
 lu bon frère
 dans de l'eau
 durant neu.
 u bon Frère
 e Didace s'il
 cessai com-
 plus aucun
 Frère, nous
 ésitai à faire
 scription du
 oulagement.
 la manière
 commencer
 et que très
 ormais exac-
 ie lavai les
 e Didace et
 or, le septiè-
 ment guéri.
 P. Perron
 a guérison.
 Didace, ce
 e. Si je me
 ocès verbal
 je voudrais
 ondis affir-

mativement. Depuis lors, je n'ai jamais souffert des rognons, et n'ai jamais pris depuis des remèdes pour cette maladie, dont je suis complètement délivré.

Encore une fois, je certifie la vérité pleine et entière de cette relation, et j'ajoute un détail que j'ai oublié de noter, à savoir que non seulement les soins des trois médecins ne me procuraient aucun soulagement, mais que tout le temps qu'ils me donnèrent leurs soins, mon mal allait toujours en s'aggravant, me faisant de plus en plus souffrir.

Fait à Québec, en ma demeure, ce dimanche après-midi, seizième jour de février mil neuf cent huit.

Etienne L.

(*Suivent les signatures de Reg. L., épouse de M. Etienne L. et du P. H. devant qui cette déclaration a été faite.*)



NECROLOGIE

Congo. — Rde Mère Marie-Bernadette, Franciscaine Missionnaire de Marie, dans le monde, Bernadette Beaupré.

Montréal. — Melle Clara McDonald, décédée chez les SS. Grises, après 10 ans de profession.

— Mde Vve Berthelot, Tertiaire isolée, décédée le 29 janvier après 10 ans de profession.

Bien que son état de santé ne lui permit pas de se faire inscrire dans la Fraternité N.-D. des Anges, où sa fille et sa petite-fille occupent depuis longtemps les charges de Présidente et de Secrétaire, cette pieuse dame a toujours rempli avec beaucoup de fidélité et d'édification ses devoirs de Tertiaire.

— M. Dominique Leroux, en religion, Fr. Joseph, décédé le 2 avril 1908, à l'âge de 68 ans, après 13 ans de profession.

— Fraternité Saint-Antoine. — Mde T. Riendeau, née Bernadette Cardinal, en religion Sr Jean de la Croix, décédée le 1er mai, après 8 ans de profession.

— Mde Louis Plante, née Adeline Pépin, en religion Sr Sainte-Élisabeth, décédée le 22 avril, à l'âge de 74 ans, après 10 ans de profession.

Québec. — Fraternité du Saint Sacrement. — M. Augustin Lachance, fils du Secrétaire de notre Fraternité, décédé le 10 mai 1908, à l'âge de 22 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mlle Marie Parent, en religion Sr Rose de Lima, décédée en mars dernier, après 12 ans de profession.

— **Fraternité de Saint-Roch.** — Mde Vve Thomas Bédard, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 2 avril 1908.

— Mde Jean Goulet, décédée aussi dans le mois de mars ou avril, dans un âge très avancé.

— **Fraternité Saint-Sauveur.** — Mde Alphonse Dion, née Odila Carrier, en religion Sr Saint-Alphonse, décédée le 2 mai 1908, à l'âge de 29 ans, après 5 ans de profession.

Sœur d'une dévouée zélatrice de la *Revue* ; fidèle à tous ses devoirs d'épouse et de mère, charitable envers le prochain, soumise dans les épreuves, courageuse, souriante même dans les souffrances, la regrettée défunte s'est montrée une tertiaire selon l'esprit de notre Séraphique Père.

— Mlle Henriette Bernier, en religion Sr Saint-Ignace, décédée le 30 avril 1908, à l'âge de 85 ans, après 20 ans de profession.

— M. Georges Jolicœur, décédé le 20 avril 1908, à l'âge de 78 ans, après 20 ans de profession.

Saint-Ubal. — M. Marcellin Fortier, en religion Fr. Rémi, décédé le 1er mai, à l'âge de 47 ans, après 16 ans de profession.

Saint-Martin. — Mde Cyrille Taillefer, décédée à l'âge de 66½ ans, après plusieurs années de profession. Elle fut l'une des fondatrices du Tiers Ordre dans la paroisse.

Longueuil. — Mde Chs Loiseau, née Zoé Roch, décédée après 12 ans de profession

Saint-Philippe de Laprairie. — Mde Moïse Coupal, en religion Sr Reine d'Alise, Supérieure de la Fraternité depuis plusieurs années.

Saint-Raymond. — Mde Paul Sylvain, en religion Sr Honorine, décédée en avril dernier, après 3 ans de profession.

Sainte-Angèle du L. — Mde Moïse Cormier, née Louise Bellefeuille, en religion Sr Judith, décédée le 3 mars, à l'âge de 75 ans, après 3 ans de profession.

Saint-Jean. P. Q. — Mde Patrick Duggan, en religion Sr Margaret, décédée le 29 mars, à l'âge de 88½ ans, après 4 ans de profession.

Sainte-Flavie. — M. Georges Pelletier, en religion Fr. Alphonse-Marie, décédé le 16 avril à l'âge de 78 ans, après 1 an de profession.

Taftville. Conn. — Mde Narcisse Arsenault, en religion Sr Sainte-Delphine, décédée le 26 avril, à l'âge de 65 ans, après 2 ans de profession.

Ma

Claire,

de prof

Fall

en relig

28 ans.

— M

gion Sr

de 25 a

Sain

décédée

— M

3 semai

Sain

après 18

— M

fession.

Lapr

3 avril, à

Fall-

Toussair

ans, aprè

— M

Antoine,

fession.

Saint

gion Sr l

ans de p

Worc

mars, à l'

Saint

décédée :

Saint-

décédé le

Trois-

Sr Anne-

25 ans de

— Mde

ma, décédée en

Thomas Bédard,

is de mars ou

nse Dion, née

le 2 mai 1908,

devoirs d'épouse
ives, courageuse,
montrée une ter-

nace, décédée

profession.

, à l'âge de 78

Fr. Rémi, dé-
fession.

l'âge de 66 ½

ne des fonda-

décédée après

oupal, en re-
quis plusieurs

on Sr Hono-

Louise Belle-
de 75 ans,

gion Sr Mar-
ans de pro-

r. Alphonse-
e profession.

religion Sr
après 2 ans

Manchester, N. H. — Mde Leda Richer, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 18 octobre dernier, à l'âge de 58 ans, après 3 ans de profession.

Fall-River, Mass. (Sainte-Anne.) — M. Philippe Larouche, en religion Fr. Joseph, Tertiaire isolé, décédé le 11 avril, à l'âge de 28 ans.

— Mde François Chouinard, née Marie-Jeanne Michaud, en religion Sr Anna-Elisabeth, Tertiaire isolée, décédée le 11 mars à l'âge de 25 ans.

Saint-Hyacinthe. — Mde Misaël Bonoris, née Eléonore Savage, décédée à North Bridge, le 16 mars, après 7 ans de profession.

— Mde Chs Gaudreau, décédée le 26 mars à l'Hotel-Dieu, après 3 semaines de profession.

Sainte-Rose. — M. Léon Dutrisac, décédé le 17 mars dernier, après 18 ans de profession.

— Mde Jacques Dufour, décédée le 27 mars, après 18 ans de profession.

Laprairie. — M. Chs Terrien, en religion Fr. Joseph, décédé le 3 avril, à l'âge de 51 ans, après 17 ans de profession.

Fall-River. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Alex. Toussaint, née Hermine Lagacé, décédée le 20 mars, à l'âge de 55 ans, après plusieurs années de profession.

— Mde J.-B. Bérubé, née Philomène Daigle, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 6 février à l'âge de 65 ans, après 17 ans de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Mlle Véronique Guay, en religion Sr Marguerite, décédée le 26 février, à l'âge de 76 ans, après 17 ans de profession.

Worcester, Mass. — M. Pierre Pascal Bourque, décédé le 31 mars, à l'âge de 87 ans, après 36 ans de profession.

Sainte-Thérèse. — Mde J.-B. Cadieux, née Olive Labelle, décédée après plusieurs années de profession.

Saint-Damase. — M. Exauria Pion, en religion Fr. Rosaire, décédé le 25 mars.

Trois-Rivières. — Mde David Pagé, née Philibert, en religion Sr Anne-François, décédée le 8 février 1908, à l'âge de 82 ans, après 25 ans de profession.

— Mde William Whitetord, née Héloïse Pothier, en religion Sr

Guillaume, décédée le 15 février 1908, à l'âge de 72 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Benjamin Lacerte, née Catherine Gadorette, en religion Sr Benjamin, décédée le 21 février 1908, à l'âge de 80 ans, après 22 ans de profession.

— Mde David Thérien, née Desmêrise Desbiens, en religion Sr David, décédée le 1er avril 1908, à l'âge de 45 ans, après 5 ans de profession.

— M. Georges Morin, décédé le 19 février 1908, à l'âge de 78 ans, après 23 ans de profession.



NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



Saint François de Sales, par F. STROWSKI, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. 1 vol. in-16 de la Collection *La pensée chrétienne*. BLOUD et Cie, 4, rue Madame, Paris (V^e).

Dans la conclusion du beau et difficile travail qu'il vient de publier, M. Strowski, déjà connu pour ses études sur Bossuet et sur saint François de Sales, fait remarquer tous les obstacles qui s'opposaient à la synthèse de l'œuvre complexe et toujours vivante du bon évêque de Genève. Néanmoins il y a pleinement réussi ; son ouvrage est à la fois le guide le plus sûr et le plus précieux pour les personnes qui désirent entreprendre l'étude de la théologie salésienne, et le mémorial le plus charmant pour celles qui la connaissent de longue main.

Reflets du passé. — Nouvelle études d'âmes, par EM. TERRADE. 1 vol. in-12 de VIII. 312 pp. Paris Poussielgue 1908.

Tous ceux qui ont lu les premières *Etudes d'âmes* du sympathique causeur qu'est le R. P. Terrade voudront goûter ce livre qui leur fait suite. Les âmes sont celles de Châteaubriand, de Lamennais qui *reviennent* à travers presque toutes les pages ; le passé est celui des antiques maisons parisiennes que les embellissements de la capitale font disparaître devant eux. Partout l'art, partout la délicatesse de ce Van Tricht français.

Mgr H. Bolo. La vie en deuil, in-12, 346 pp. Poussielgue, Paris, 1908. Prix : 3 frs 50 (\$0.70).

Nos lecteurs connaissent Mgr Bolo, son style exultant, sa doctrine sûre et

fortifiant
qualités
non sans
chrétien
en deuil.
évangéli
ment pa
sacerdot
l'Histoir
par une
On raj
notre te
sante et
tation et

Abb

Paris)

vol. in-1

Peut-on
hommes
soucieuse
leur donn

Le suje
toute la
pôtre, av
En quelq
établit l'e
dépeint le
indique e
chapitre s
n'en est p

Prog

francisca
saint Fra

Pureau
de 8 page

La rest
Léon XII
Peut-on e
L'Union
Program
franciscain
qui lui ser

fortifiante, sa manière entraînant et presque passionnée. Ils retrouveront ces qualités bien personnelles dans le nouvel ouvrage que ce moraliste sans faste mais non sans puissance vient de consacrer à la consolation et à la direction de la veuve chrétienne. Car c'est de la douleur et de la mission des veuves que traite *La vie en deuil*. Depuis la chambre mortuaire jusqu'aux sublimes hauteurs de la viduité évangélique; depuis les écrasements toujours imprévus jusqu'à l'intégral relèvement par l'amour du Christ, Mgr Bolo, d'une main ferme et douce mais toujours sacerdotale, conduit les veuves à l'école des saintes femmes dont la Bible et l'Histoire de l'Église ont conservé le nom et les exemples. L'ouvrage se termine par une consultation pleine de foi et de sens sur les secondes nocces.

On rapporte déjà qu'une des femmes les plus illustres et les plus éprouvées de notre temps, terminant la lecture de ce volume, s'écriait : « Quelle œuvre puissante et douce ! Il mérite une place dans la série de ces livres exquis dont l'*Imitation* et l'*Introduction à la vie dévote* sont les types immortels ! » V.-M.

Abbé de Gibeigues (supérieur des missionnaires diocésains de Paris) **LA CHASTÉTÉ** : conseils aux hommes et aux jeunes gens. Un vol. in-12 de XII. 130 pp. Paris. Poussielgue 1908. Prix ; 1 fr.

Peut-on dire rien de plus de cet excellent ouvrage : « Il faut que tous les hommes et tous les jeunes gens le lisent ; il faut que les épouses et les mères, soucieuses de l'avenir et des plus chers intérêts de leurs maris et de leurs fils, le leur donnent à lire : c'est un des plus grands biens qu'elles pourront leur faire. »

Le sujet si grave de ce nouveau livre de l'abbé de Gibeigues a été traité avec toute la délicatesse d'une âme sacerdotale, avec toute la vigueur d'un cœur d'apôtre, avec toute l'expérience que 25 années de ministère ont acquise à l'auteur. En quelques chapitres suggestifs de hautes et fortes pensées, le zélé missionnaire établit l'existence, l'importance et les raisons de la loi ; renverse les objections ; dépeint les ruines physiques, morales et surnaturelles annoncées par le fléau ; indique enfin les remèdes au mal et les récompenses de la chasteté. Un grave chapitre sur le *devoir des Pères* et le moyen de l'accomplir, qui termine l'ouvrage n'en est pas le moins utile ni le moins éloquent. V.-M.

Programme d'études pour faire suite aux travaux des congrès franciscains. Sujets de discussions pratiques sur la **Fraternité** selon saint François et Léon XIII.

Bureau de « L'Union Séraphique » Avenue Roqueville 11, Monte Carlo, tract de 8 pages ; prix : l'unité, fr. 0,10 la douzaine : fr. 0 80

La restauration de la société par le Tiers-Ordre, si hautement préconisée par Léon XIII a-t-elle porté les fruits qu'on était en droit d'en attendre, et pourquoi ? Peut-on en obtenir davantage et comment ? Telles sont les deux questions que *L'Union Séraphique* pose à tous ceux qui s'intéressent au Tiers-Ordre, dans ce *Programme d'Études* disposé de manière à occuper les trois jours d'un congrès franciscain. A défaut de congrès, *L'Union Séraphique* recevra les communications qui lui seront faites sur ce sujet et leur donnera la publicité convenable.

Faveurs diverses

France. — Remerciements à la sainte Vierge, à saint Joseph, à saint Antoine pour une faveur obtenue par leur intercession, après promesse de publier dans la *Revue*, et d'une aumône pour le pain de saint Antoine. — **Montréal.** — Merci à saint Antoine pour une faveur obtenue. J. D. — Mde E. P. remercie saint Joseph pour sa guérison obtenue après promesse de publier dans la *Revue*. — Remerciements à saint Antoine pour une faveur de tempérance. Mde J. G. — Merci à saint Antoine pour un objet retrouvé. — Plusieurs faveurs obtenues par le bon saint Antoine. — Remerciements à sainte Marguerite pour faveur obtenue. Mde G. C. — **Saint-Henri.** — Mon mari est un ivrogne avéré; j'avais promis à saint Joseph et à saint Antoine de publier la faveur dans la *Revue*, s'il ne prenait pas de boisson pendant le mois de mars. Quatre semaines pour lui, sans s'enivrer, c'est extraordinaire, et ces bons saints m'ont obtenu cette faveur. Mes remerciements à ces grands saints. — **Alsace.** — Saint Antoine de Padoue que nous n'avons jamais invoqué sans avoir été exaucés nous a donné une nouvelle preuve de sa puissance et de sa bonté. Il s'agissait d'un examen dont le succès devait assurer la prospérité et le bonheur d'une famille. Nous recommandions depuis longtemps toute l'affaire à notre bon Saint. L'examen a réussi. Honneur et reconnaissance à saint Antoine! Il s'est montré sensiblement durant les séances qui ont duré quatre jours. Nous lui devons beaucoup, mais nous tâcherons d'acquitter notre dette. J. K. — **Trois-Rivières.** — Une âme bien éprouvée remercie saint François-Xavier d'une faveur temporelle et de plusieurs grâces spirituelles obtenues à la fin de la neuvaine prêchée ici au commencement du carême. — Une personne éprouvée et souffrante remercie saint Antoine d'une faveur temporelle et d'une grâce spirituelle obtenus le premier des 13 mardis prêchés dans la chapelle des PP. Franciscains de T-R. M. A. B. — Je remercie le frère Didace pour guérison de l'appendicite, après promesse de publier dans la *Revue*. L'opération était décidée quand la guérison a été obtenue. Mde C. — **Lowell, Mass.** — Je désire remercier saint Antoine pour faveur obtenue. Mde L. A. — **Southbridge, Mass.** — Remerciements à saint Antoine pour guérison de dyspepsie qui me faisait souffrir depuis 3 ans. J'avais fait une neuvaine et promis de publier. Melle M. A. St-L. — **Québec.** — Actions de grâces pour une guérison obtenue après promesse d'entrer dans le T.O.M.C. — Actions de grâces pour une guérison obtenue par la sainte Communion. M. G. — Actions de grâces à saint Antoine pour une faveur inespérée obtenue instantanément par la recitation du *Si queris*. F. D. — Actions de grâces à saint Antoine pour une position obtenue par sa bienveillante intercession. M.A. P.

Pensée

Si le commerce avec Dieu rend divines les âmes qui en jouissent, il est malheureusement impossible qu'elles ne rapportent pas du commerce des hommes quelque chose de terrestre et d'humain. (N. P. S. François.)

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La prédication de la tempérance.

Grâces spirituelles, 31. — Grâces temporelles, 40. — Pécheurs, 51. — Vocations, 19. — Positions, 18. — Malades, 42. — Jeunes gens, 27. — Jeunes filles, 1. — Défunts, 9. — Ivrognes, 42. — Familles-santé, 45. — Familles-accord, 14. — Objets perdus, 2. — Indifférents, 18. — Ières Communions, 24. — Familles, prospérité, 18. — Examens, 7.